

Санкт-Петербургский государственный университет

БЕЛОУСОВА Елизавета Алексеевна

Выпускная квалификационная работа

Особенности перевода текста, построенного на антитезе (на материале романа В. Гюго «Человек, который смеется»)

Уровень образования: магистратура

Направление 45.04.02 «Лингвистика»

Основная образовательная программа ВМ.5662 «Инновационные технологии перевода: французский/испанский/итальянский языки (на французском/испанском/ итальянском языках)»

Научный руководитель:

к.ф.н., старший преподаватель, Кафедра
романской филологии
Смирнова Алла Николаевна

Рецензент:

к. ф. н., профессор,
Высшая лингвистическая школа
Чепига Валентина Петровна

Санкт-Петербург
2022

UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE SAINT-PÉTERSBOURG

Élisavéta BÉLOOUSOVA

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse (sur le matériel du roman de V. Hugo « L'Homme qui rit »)

Cycle : Master

Filière 45.04.02 « Linguistique »

Formation : BM.5662. « Technologies innovantes de traduction et d'interprétation : français/espagnol/italien (en français/espagnol/italien) »

Sous la direction de
Docteur ès sciences du langage,
Maîtresse-assistante
Département de philologie romane,
SMIRNOVA Alla Nikolaevna
Rapporteur :
CHEPIGA Valentina Petrovna
Docteur ès sciences du langage
École supérieure linguistique

Saint-Pétersbourg
2022

Table de matière

Table de matière.....	1
Introduction.....	2
I. CADRE THÉORIQUE. L'ANTITHÈSE EN TANT QUE PROCÉDÉ LITTÉRAIRE	5
1.1 Le contraste et l'opposition en générale.....	5
1.2 L'antithèse.....	7
1.3. La classification de l'antithèse.....	14
1.4. Les fonctions de l'antithèse	20
1.5. La traduction de l'antithèse	22
Conclusion au chapitre I.....	30
II. CADRE PRATIQUE. ANALYSE DES PROCÉDÉS DE TRADUCTION APPLIQUÉS À LA TRADUCTION D'ANTITHÈSES DANS LE ROMAN DE V. HUGO « L'HOMME QUI RIT »	32
2.1. Victor Hugo et son roman « L'Homme qui rit »	32
2.2. La traduction des antithèses dans le roman de V. Hugo « L'Homme qui rit »	34
Conclusion au chapitre II.....	60
Conclusion	62
BIBLIOGRAPHIE	65

Introduction.

En linguistique, la langue est considérée comme un moyen de communication et de transmission de ses propres pensées, sentiments et désirs, ainsi que comme un système d'unités significatives qui composent le contenu des phrases et des énoncés de parole. C'est dans cette esprit que la structure sémantique de nombreux phénomènes langagiers sert de matériel nécessaire pour l'étude plus approfondie. Ces phénomènes comprennent l'antithèse.

Cette étude porte sur la description des particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse (sur le matériel du roman de Victor Hugo « L'Homme qui rit »).

L'antithèse est un moyen linguistique assez courant de créer une opposition. De nombreux travaux en linguistique sont consacrés à divers aspects de l'étude de l'antithèse et de l'opposition en général [Bonhomme 1998], [Fontanier 2009], [Martynova 2006], [Novikov 1995], [Andreeva 1984], [Fromilhague 2015]. Cela témoigne des capacités de recherche profondes de ce phénomène linguistique.

La transmission de l'antithèse dans le texte de la traduction est l'un des problèmes actuels en traductologie et présente un grand intérêt, tant pour les traducteurs eux-mêmes que pour les chercheurs des textes traduits. Les linguistes russe et étrangers ont abordé ce problème dans leurs travaux. Le problème de l'étude des particularités de la transmission de l'antithèse de la langue française vers la langue russe a également été étudié. Pourtant, il n'a pas été abordé assez largement sur l'exemple du texte du roman « L'Homme qui rit ». Pour autant que nous sachions, il n'existe toujours pas de travaux scientifiques présentant les spécificités de l'antithèse dans ce roman et les particularités de la traduction de l'antithèse de la langue française vers la langue russe dans l'œuvre « L'Homme qui rit ». De ce fait, vient la pertinence de notre recherche.

Toute la texture verbale des romans de Victor Hugo est imprégnée d'antithèses. Du coup, nous nous concentrerons sur les traductions des antithèses, ayant choisi un de ses romans qui s'appelle « L'Homme qui rit » et son traduction vers la langue russe comme la base de notre recherche, puisque c'est une livre qui était presque

entièrement écrits à l'aide des antithèses, donc, l'analyse des procédés de traductions utilisés pour reproduire les idées du texte de départ peut être assez démonstratif et aider les traducteurs littéraires dans leur travail, d'où vient la valeur pratique de ce travail.

Nous définirons les particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse (« L'Homme qui rit ») de la langue française vers la langue russe.

Pour atteindre notre objectif, nous avons accompli des tâches suivantes :

1) Tout d'abord, nous examinerons dans son ensemble un phénomène tel que l'opposition et le contraste.

2) Ensuite, nous caractériserons la nature de l'antithèse et nous étudierons certaines définitions du terme « antithèse ».

3) Puis, nous examinerons les différentes classifications de l'antithèse qui nous aideront à comprendre plus en détail l'antithèse.

4) En outre, nous déterminerons les fonctions de l'antithèse.

5) Ensuite, nous étudierons les particularités de la traduction des figures de style y compris l'antithèse.

6) Par la suite, nous déterminerons les procédés de traduction de l'antithèse du français vers le russe dans le roman de Victor Hugo « L'Homme qui rit » utilisés par le traducteur et leurs particularités.

7) Enfin, nous présenterons les résultats de recherche de manière qu'ils puissent être utiles pour les traducteurs.

Le présent mémoire se compose d'une Introduction, de deux chapitres, d'une Conclusion et d'une bibliographie. Dans l'Introduction nous déterminons la pertinence de l'étude, son objet, ainsi que ses buts et ses tâches. Dans le premier chapitre, nous exposons le cadre théorique de notre étude qui traite la nature de l'antithèse et ses fonctions, les différentes classifications de l'antithèse, ainsi que les particularités de la traduction des figures de style y compris l'antithèse. Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des procédés de traduction de l'antithèse du français vers le russe dans le roman de Victor Hugo « L'Homme qui rit » utilisés par le traducteur. En outre, dans ce chapitre, nous déterminons les particularités de la

traduction du texte basé sur l'antithèse. Dans la Conclusion nous présentons les résultats de l'analyse et formulons les principales conclusions. À la fin du présent mémoire, nous présentons une bibliographie des textes et travaux scientifiques utilisées.

Nous avançons une hypothèse, qu'il n'y a pas un seul procédé de traduction qui soit parfait pour traduire toutes les antithèses dans tous les contextes. Cependant, il y a des procédés qui sont mieux adaptés à ce but, et les différents traducteurs les utilisent souvent.

I. CADRE THÉORIQUE. L'ANTITHÈSE EN TANT QUE PROCÉDÉ LITTÉRAIRE

1.1 Le contraste et l'opposition en générale

Victor Hugo écrivait : « Avant d'ôter de l'art cette antithèse, commencez par l'ôter de la nature » [Hugo, 1956, p. 269]. Le contraste sous-tend à la fois la nature humaine et, en général, tout phénomène intégral de la vie terrestre, tout comme le globe lui-même a deux pôles.

La révélation des contradictions dans tel ou tel phénomène accompagne la compréhension du monde, puisque l'élément fondamental de l'esprit humain est l'antonymie, le « mécanisme » moteur est la division du connaissable en composants, l'identification des contraires [Pragmalinguistics, 1979, p. 12]. Selon P. A. Florensky, « tout le travail de l'esprit est soutenu par des principes opposés et mutuellement exclusifs » [Florensky, 1988, p. 115]. Le contraste, reflétant le processus de mouvement de la pensée à travers les opposés, entre ainsi dans le domaine de la logique et de la philosophie. [Novikov, 1995, p. 326].

En philosophie, le contraste est associé à la catégorie d'opposition. Le Dictionnaire encyclopédique philosophique définit le contraste comme « l'un des deux moments d'une identité spécifique, dialectiquement opposée » [Dictionnaire encyclopédique philosophique, 1983, p. 275]. L'idée d'opposition a été introduite dans la philosophie par Héraclite. Platon a développé son idée.

En ce qui concerne la linguistique, le terme « contraste » est largement utilisé dans l'analyse linguo-stylistique, mais il n'existe toujours pas de définition univoque du contraste. Le contraste est interprété comme :

- opposition vivement exprimée à tous égards [Andréeva, 1998, p. 11];
- une sorte d'opposition [Ruffaterre, 1980, p. 90], [Trubetskoy, 1987, p. 132] ;
- opposition mutuelle d'unités syntagmatiquement juxtaposées [Akhmanova, 1966, p. 207 ; Martynova, 2006, p. 45] ;

Comme nous pouvons le voir à partir des définitions ci-dessus, les chercheurs s'accordent sur une chose que le contraste a une structure bipolaire à deux composants.

Nous avons établi que c'est un phénomène qui est extrêmement commun parmi les membres de la race humaine. L'homme par nature est un être contradictoire. Charles Bally écrit que l'esprit humain oppose constamment des concepts simples les uns aux autres, et le discours, même sous son forme le plus vivant et le plus libre, reflète cette tendance [Bally, 1951, p. 181]. Selon ce linguiste, l'opposition représente la tendance générale de la pensée, par conséquent, l'existence de l'antonymie est directement liée à l'activité mentale d'une personne.

Par exemple, les gens ont tendance à avoir diverses opinions tout au long de leur vie et cela est possible parce qu'ils changent leurs idées ou leurs plans et peuvent, d'un moment à l'autre et en conséquence de leurs expériences, changer leur façon de penser et ils peuvent contredire en modifiant les revendications antérieures.

La sémantique structurale a toujours accordé une place importante aux relations des types d'oppositions; que l'on parle d'antonymes, de contraires, de complémentaires, de «converses», de contradictoires, l'accent est mis sur les oppositions de sens, oppositions qui, pour de nombreux linguistes, correspondent à une réalité psycholinguistique: chaque terme prononcé appelle son contraire dans la conscience des locuteurs [Lyons, 1978, p. 218] et ce contraire est présent à l'esprit de l'émetteur et à celui du récepteur pendant l'acte de parole. L'antonymie elle-même dans la structure linguistique est également importante. Certains estiment qu'il est possible de créer des langues sans polysémie, sans homonymie et sans synonymie, tandis que l'antonymie est inhérente à tout système linguistique, relation constante, indépendante du système, dont seule l'expression diffère d'une langue à l'autre. [Overbeke, 1975, p. 151].

Pourtant, dans la plupart des cas, et notamment dans des ouvrages non-théoriques, l'importance accordée à l'antonymie est justifiée par une sorte d'équilibre, qui s'établit avec la synonymie. Ces deux types de relations opèrent sur l'axe paradigmatique: un terme donné évoque des termes identiques ou des termes ayant

des sens contraires. Ce parallélisme ne doit pas masquer le fait que ces relations ne se situent pas exactement sur un même plan et que nous ne pouvons pas considérer l'une comme le contraire de l'autre. Si nous comparons deux termes, les opposons, en détectant une propriété qui manque à l'un d'eux, nous reconnaissons que ces termes ont au moins une chose en commun. Ainsi, l'antonymie implique, tout comme la synonymie, des ressemblances entre les termes. Lorsque nous comparons et opposons deux objets par rapport à une propriété qu'ils ont en commun ou qu'il leur manque, nous n'appuyons en général sur le fait qu'ils se ressemblent à d'autres égards.

Ainsi, l'opposition est le phénomène que nous pouvons voir partout dans notre vie et qui représente la tendance générale de notre pensée. L'homme lui-même est un être contradictoire. Pendant toute sa vie, des personnes changent constamment d'opinion, elles peuvent avoir des points de vue différents à diverses étapes de leur vie et elles peuvent contredire en modifiant les revendications antérieures. Ce phénomène se reflète dans la langue. C'est pourquoi, les sciences linguistiques accordent une grande importance à différents types d'oppositions et surtout à l'antonymie.

1.2 L'antithèse.

À mesure que la vie est présentée aux êtres humains, leurs opinions et leurs visions changent si bien que cela se reflète dans le discours. Le discours littéraire et artistique exerce avant tout une fonction esthétique. La réalité y est présentée sous une forme figurative de telle façon que les figures de style jouent un rôle important, complètent le contenu de l'énoncé, développent le contenu dans une certaine direction, créent une représentation figurative du sujet. Pour augmenter l'impact de ce qui est décrit, les écrivains utilisent l'antithèse dans leurs œuvres.

L'utilisation de l'antonymie, avec apparition, dans l'enchaînement des énoncés, des deux éléments en opposition, est habituellement désignée par le terme d'antithèse, mode d'expression consistant à opposer dans le même énoncé deux mots, ou groupes de mots, de sens opposé, rapprochement de deux mots antonymes,

l'antithèse est généralement considérée comme une figure de style ou une figure de rhétorique.

Notre étude va se limiter à examiner une seule figure de style : celle de l'antithèse laquelle consiste à rapprocher dans une phrase ou un paragraphe deux mots ou de phrases qui ont des sens opposés. Notre intérêt pour cette figure s'explique également par le fait qu'elle permet de mettre en évidence une vision scindée du sens du texte. Ainsi, l'antithèse permet d'indiquer des conflits et des paradoxes qui rendent difficile le travail de la traduction.

Tout d'abord nous examinons certaines définitions du terme « antithèse ». Le mot antithèse est d'origine grecque. Le mot *αντίθεσις* ou alors *antithesis* signifie « opposition » ou « contraposition » et est composé des racines *anti-*, c'est-à-dire « contre », et *thêsis* qui signifie « thèse, action de poser une thèse, un principe, une proposition ».

Dans la littérature scientifique moderne, il existe diverses interprétations du terme « antithèse ». Certains linguistes estiment que le seul critère déterminant la possibilité de l'existence d'une antithèse en tant que réception stylistique est la relation d'opposition. Par exemple, dans le Dictionnaire de terminologie linguistique de Rosenthal, nous constatons que l'antithèse est une figure stylistique servant à renforcer l'expressivité du discours en contrastant fortement les concepts, les pensées, les images.

Dans le dictionnaire encyclopédique littéraire édité par V. M. Kozhevnikova et P. A. Nikolaeva, l'antithèse est interprétée à la fois comme une figure stylistique basée sur une forte opposition d'images et de concepts, et comme un terme de littérature moderne - « désignation de tout contraste significatif », contrairement à laquelle, cependant, il est toujours démontré ouvertement, y compris « à travers les mots – antonymes » [Kozhevnikova, 1987, p. 28].

Dans le Dictionnaire des termes littéraires édité par L. I. Timofeev et S. V. Turaev, l'antithèse est considérée comme une opposition frappant de tout concept ou phénomène. Les auteurs du dictionnaire précisent que cette technique contribue à

renforcer la nature émotionnelle d'une phrase et met l'accent sur la pensée qu'il contient [Timofeev, 1974, p. 18].

Nous voyons une définition similaire dans le dictionnaire de A. P. Kvyatkovskii, qui considère l'antithèse comme « une opposition forte de concepts ou de comparaisons dans le discours artistique ou oratoire afin de renforcer les impressions », sans préciser comment ces concepts ou comparaisons existent dans les limites de la l'espace du texte [Kvyatkovskii, 2010, p. 24].

Dans le Dictionnaire Encyclopédique des sciences du Langage édité par Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov l'antithèse est considérée comme « rapprochement de deux mots antonymes (c'est-à-dire, comportant un sème opposé) [Ducrot, 1972, p. 353].

Jean Dubois dans le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage détermine l'antithèse comme mode d'expression consistant à opposer dans le même énoncé deux mots, ou groupes de mots, de sens opposé: ex. "Et monté sur le faîte, il aspire à descendre (Corneille, Cinna). Il y a antithèse entre monté et descendre » [Dubois, 1999, p. 37].

Reboul Olivier souligne qu'on appelle antithèse soit par une opposition philosophique de thèse, soit une opposition rhétorique [Reboul, 1999, p. 134].

Ainsi, tous ces chercheurs pointent l'antonymie, l'opposition, l'expressivité émotionnelle, le contraste des phénomènes, des images, des pensées qui constituent la base cognitive de l'antithèse en tant que figure stylistique (rhétorique), mais la localisation des éléments correspondants qui sont dans des relations d'antonymie dans le texte n'est pas spécifié comme critère.

Dans le même temps, d'autres linguistes considèrent la comparaison comme le principal critère sous-tendant la définition de l'antithèse. Par exemple, dans le « Nouveau dictionnaire des mots étrangers » édité par E. N. Zakharenko, L. N. Komarova, I. V. Nechaeva, l'antithèse est « une figure stylistique consistant à comparer des mots ou des groupes de mots dont le sens est très différent ». C'est-à-dire que pour révéler l'antonymie des unités lexicales qui objectivent l'antithèse, il

faut d'abord les comparer, trouver un trait commun sous-jacent à l'opposition.
[Zakharenko, 2006, p. 159]

Ainsi, par exemple, P. I. Lebedev-Polyansky et A. V. Lunacharsky déterminent l'antithèse comme « l'une des méthodes de la stylistique, qui consiste à comparer des idées et des concepts interconnectés par une structure commune ou un sens interne » [Lebedev-Polyansky, 1939, p. 215].

N. Brodsky, A. Lavretsky définissent l'antithèse comme « une figure consistant en la comparaison de concepts ou d'images logiquement opposés » [Brodsky, 1925]. En d'autres termes, les concepts, les représentations, les images sont comparées et peuvent être reliés par une structure ou un sens interne commun.

Certains chercheurs voient dans cette figure de style à la fois opposition et comparaison.

Par exemple, L.P. Krysin écrit que l'antithèse est « opposition, contraire ; une figure de style consistant en la comparaison de mots ou de phrases dont le sens est radicalement différent ou opposé » [Krysin, 2008, p. 20].

M. Popov insiste sur l'idée que l'antithèse est « une opposition, une comparaison de deux pensées ou images opposées, mais reliées par un point de vue commun » [Popov, 1906, p. 136].

Trois éléments essentiels découlent des définitions de l'antithèse, qui représentent les caractéristiques intrinsèques de cette figure : le binarisme, l'opposition et le parallélisme des constituants. En ce qui concerne le binarisme et l'opposition, ces deux concepts ainsi que leur double possibilité de se manifester, sont réunis de manière très élégante dans la définition de Fontanier. Il définit que l'antithèse oppose deux objets l'un à l'autre, en les examinant sous un rapport commun, ou un objet à lui-même, en le considérant sous deux rapports contraires. [Fontanier, 2009, p. 379]. Quant au parallélisme, P. Fontanier met en évidence que cette figure exige « que les tournures se correspondent en opposant les idées » [Fontanier, 2009, p. 381].

Nous accordons une grande importance à la symétrie des parties et la correspondance des éléments mis en relation oppositive quand nous examinons les

définitions de l'antithèse, tant anciennes que modernes. De plus, les définitions modernes mettent en évidence la solidarité sémantique des composants. Par exemple, Bonhomme exige que les éléments soient « situés sur le même axe sémantique » [Bonhomme, 1998, p. 47].

En ce qui concerne les moyens formels d'actualiser le bipolarisme constitutif de cette figure de style, il existe plusieurs combinaisons, qui impliquent des liens syntaxiques assez différents : la juxtaposition ou la comparaison (A, B) ; la double exclusion (ni A, ni B) ; la contre-orientation argumentative (A, mais B), l'opposition diachronique (A puis B), etc. Cette diversité de constructions possibles nous montre que l'antithèse est une figure qui peut s'appuyer soit sur une seule prédication (comme dans l'exemple de Victor Hugo « Foule triste, joyeuse ») soit, plus fréquemment, sur une prédication double.

La diversité formelle qui caractérise le binarisme et le parallélisme concerne également l'opposition, qui peut s'actualiser des procédés différents :

1) au niveau lexical, cette figure de style prévoit la présence d'antonymes (par exemple : « Le ciel est dans ses yeux, l'enfer est dans son cœur ») ;

2) au niveau morphosyntaxique, nous pouvons mentionner le changement des formes grammaticales inverses (généralement le singulier - le pluriel, ou l'affirmation - la négation, par exemple : « Vous saviez tous les livres ; vous ne saviez pas l'amour ») [Bonhomme, 1998, p. 47].

3) au niveau discursif, une tension dichotomique peut se manifester sous la pression du contexte [Fromilhague, 2015, p. 53]. Outre les relations linguistiques, traditionnellement privilégiées dans l'interprétation de la figure, Fromilhague insiste sur la fonction du contexte discursif. Il s'agit des « antonymes purement contextuels » [Fromilhague, 2015, p. 54], c'est-à-dire les situations où l'antinomie n'est que le produit de la construction discursive (dans le célèbre poème de Hugo « La fonction du poète », l'antithèse voir/végéter est compris à cause du contraste établi entre les gens du commun et le Poète). De façon plus systématique, l'évocation du contexte se retrouve, dans les répertoires classiques, lorsqu'il s'agit de l'extension de l'antithèse. En effet, dès l'Antiquité, une étendue extrêmement variable à cette

configuration a été reconnu, ce qui correspond à plusieurs degrés de contextualisation. Nous pouvons identifier au moins trois niveaux qui représentent l'empan de la figure :

- l'empan local qui est conforme à l'actualisation occasionnelle d'un énoncé antithétique, pouvant maintenir des liens plus ou moins fortes avec le co-texte discursif ;

- l'empan textuel équivaut au cas fréquent où l'antithèse est considérée comme principe organisateur d'un texte entier : il s'agit d'une particularité que mettent en évidence Morier [Morier, 1989, p. 286], Fromilhague [Fromilhague, 2015, p.49], ainsi que Bonhomme qui mentionne « plusieurs sonnets de Du Bellay » comme exemples de constructions entièrement basées sur des réseaux antithétiques [Bonhomme, 1998, p. 47];

- l'empan macrotextuel : dans ce cas, l'antithèse est considérée comme archétype, matrice génétique d'un texte entier, déterminant la répartition des rôles ou des sujets et remplissant ainsi, généralement, une fonction diégétique ou thématique. Ce statut de principe structurant potentiel que possède l'antithèse, à l'instar d'autres figures comme la litote ou la métaphore, permet de la considérer en tant que base d'ouvrages aussi divers que, par exemple, *Le Rouge et le Noir*, *Les Rayons et les Ombres*, *Germinal*, etc.

Étant donné que l'antithèse répond au caractère purement disjonctif de notre système cognitif et de notre organisation anthropologique et représente « un fort organisateur de la perception du monde et du discours » [Paveau, 2006, p. 205], elle est ouverte à la possibilité d'être comprise dans une contextualité maximale, relative aux représentations sociales et psychologiques ainsi que à l'imaginaire artistique et sémiotique.

Toutes les particularités que nous avons décrites jusqu'ici expliquent un dernier élément constant dans le traitement classique de l'antithèse : contrairement à d'autres figures, il s'agit là d'une configuration considérablement appréciée dans la tradition. Appartenant au paradigme des figures gorgianiques, l'antithèse a toujours été valorisée en tant que mécanisme typique du discours « habile » ou « brillant », apte

au style et aux genres élevés. Moins contrainte que d'autres figures inversives, l'antithèse combine sa relative facilité et un rendement optimal, et à bien des égards : en ce qui concerne le logos, elle est principalement la figure de l'ordre, qui peut exploiter toute la tentation du pseudo-logique, en ce qu'elle repose sur le lieu des contraires (si A est B, alors non A est non B) et qu'elle s'efforce, par là, de s'offrir comme un principe irréfutable ; quant au pathos, l'antithèse facilite l'adhésion émotive de l'énonciataire, en raison du potentiel esthétique et poétique que entraîne la disjonction symétrique des parties [Plantin, 1993, p. 492] ; au point de vue de l'éthos, cette configuration, comme d'autres figures oppositives, dessine l'image d'un locuteur-énonciateur « maître de sa parole et de son vouloir dire » [Rabatel, 2008, p. 31]. À son extrême rentabilité discursive s'ajoute, en outre, son aptitude prononcée à la mémorisation : l'antithèse est traditionnellement la figure des aphorismes et des maximes, candidate à engendrer ces formes d'énoncés mémorables.

Ainsi, en analysant les définitions ci-dessus et les différentes approches de la définition du concept d'antithèse, nous pouvons conclure qu'elles témoignent toutes de la complexité de la nature sémantique, pragmatique et fonctionnelle de l'antithèse, et montrent également l'importance des idées d'opposition et de comparaison pour la formation de l'antithèse, dont la distinction nécessite sans aucun doute une étude plus approfondie.

Le matériel examiné ci-dessus nous permet d'affirmer qu'en plus des critères déjà mentionnés que nous utilisons pour distinguer l'antithèse, cette figure de style sert à objectiver les processus cognitifs et mentaux d'une personne à travers la génération de concepts opposés. Cela s'explique, tout d'abord, par la convergence inhabituelle d'antonymes contextuels, qui, provoquant certains incréments sémantiques, contribuent à leur tour à la formation de nouveaux concepts complexes, puisque non seulement des objets, mais des phénomènes, des concepts, des relations, des images etc. sont impliqués dans le domaine des relations opposées.

Il est important de noter ici que, en fait, ce n'est pas le sens opposé des antonymes qui forme un niveau conceptuel particulier de la conscience, mais nos

concepts ou « codes de pensée », qui contiennent des idées sur le monde qui nous entoure. Dans le même temps, ce ne sont pas les antonymes qui définissent les relations antithétiques dans le texte qui sont mémorisés, mais le sens antithétique, dont la spécificité est due aux caractéristiques de l'expérience individuelle de la connaissance. Le sens, à son tour, peut générer des lacunes conceptuelles illimitées. En d'autres termes, nous pouvons supposer l'existence d'une antithèse conceptuelle qui ne s'incarne pas à travers les antonymes, mais à travers le « langage des concepts » spécifique, car ce dernier est toujours plus large que le sens du mot.

Le procédé stylistique de l'antithèse est intéressant car son caractère complexe (l'antithèse est considérée à la lumière de diverses science - philosophie, logique, psychologie, rhétorique, littérature, stylistique) provoque une variété d'interprétations. L'antithèse est une forme de contraste explicite et démonstratif, une manifestation d'opposition actualisée.

1.3. La classification de l'antithèse

Dans les travaux modernes des scientifiques, il existe plusieurs classifications d'antithèse, en tenant compte de ses caractéristiques sémantiques, ainsi que de ses particularités structurelles. Ces facteurs nous permettent de conclure que l'antithèse occupe une position intermédiaire entre les procédés lexicaux et syntaxiques et représente un procédé lexico-syntaxique.

Selon Morier, il s'agit là d'un mécanisme plutôt que d'une figure particulière, l'antithèse pouvant servir à l'actualisation d'autres figures, telles que par exemple l'antanaclase ou l'oxymore. Elle serait ainsi présente partout où se trouvent impliqués des termes antynomiques, que l'effet de la figure se manifeste sur le plan du signifiant ou sur celui du signifié. Conformément à cette conception, Morier distingue plusieurs types d'antithèse [Morier, 1989, p. 115] :

1) notionnelle (opposition d'idées);

mort / vivant (мертвый / живой)

C'était la nuit. Il n'y avait que moi dans toute la campagne à penser que c'était le matin. (Jean Anouilh) (Да, правда, была еще ночь. Только одна я в полях и думала, что уже утро)

Dieu / Satan (Бог / Сатана)

Autrefois / aujourd'hui (Тогда / сейчас)

2) sociale (opposition de registres de langue, de conditions de vie, d'apparences vestimentaires, de manières);

Paris et la province (Париж и провинция)

C'était Chez le Riche vis-à-vis de Chez le Pauvre (V. Hugo) (Палаты богача, выросшие против лачуги бедняка)

3) syntaxique, grammaticale, morphologique;

Tout était gris... Tout est déjà rose. (Jean Anouilh) (Сначала все кругом серое... Все стало розовым)

Je comprendrai quand je serai vieille... si je deviens vieille (J. Anouilh) (Я все пойму, когда состарюсь... если я когда-нибудь состарюсь)

Joyeux, j'ai vingt-cinq ans; triste, j'en ai cinquante (V. Hugo) (Мне в счастье двадцать пять, в тоске — седьмой десяток.)

Être et ne pas être (William Shakespeare) (Быть или не быть)

4) phrastique (oppositions de masse entre l'ampleur de l'exposé et la sècheresse de la conclusion);

membres de la phrase scalène

L'antithèse phrastique née du contraste entre la monosyllabique « rien » et l'ampleur du programme.

« C'est un rien. Il s'agit seulement

de changer les habitudes, les préjugés, les usages, les passions, les mœurs de vingt-cinq millions d'individus.

de renverser l'empire sous lequel ils prospèrent depuis quatorze siècles... (Adrien Buée)

(Это пустяки. Речь идет только об

- *изменении привычек, предрассудков, обычаев, увлечений, нравов двадцати пяти миллионов человек)*

5) diégétique (c'est-à-dire du récit) : Ampleur de la préparation, sobriété de l'action)

escamotage

6) des couleurs, des valeurs

Le Rouge et Le Noir (Красное и Черное)

Les Rayons et les Ombres (Лучи и Тени)

(7) Phonique. Alternance de la rime masculine et de la rime féminine; opposition de :

timbre

or/bronze

flamme»/ ambre

de tension

sec / mou

le «roc»/ la «roche»

8) rythmique

En plus de cette classification, il en existe d'autres. Par exemple, la classification de l'antithèse basée sur l'opposition d'une / plusieurs paires d'antonymes :

1) L'antithèse simple est l'antithèse consistant en une paire d'antonymes.

*Un homme qui me **hait** près d'un homme qui m'**aime**. (V. Hugo)*

(Один — любя меня, другой же — ненавидя)

2) L'antithèse complexe est l'antithèse basée sur l'utilisation d'un certain nombre de paires antonymes. L'antithèse complexe est utilisée dans la caractérisation détaillée et contrastée de deux objets et l'opposition par paires de plusieurs objets.

Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, il vit libre, mais sans appui; s'il vit à la cour, il est protégé, mais il est esclave. (Jean de La Bruyère)

(Дворянин, живя в своей провинции, свободен, но лишен покровительства сильных мира сего; живя при дворе, он обретает покровительство, но теряет свободу.)

La classification sur la présence de composants opposés ouverts / cachés :

1) L'antithèse explicite est l'antithèse où les deux termes opposés sont formulés;

2) L'antithèse implicite est l'antithèse, où l'un des deux termes manque.

La classification de l'antithèse basée sur l'usualité des composants opposés :

1) L'antithèse usuelle est l'antithèse, où les éléments opposés sont des antonymes;

misère – richesse (нищета - богатство)

2) L'antithèse contextuelle est l'antithèse, où les composants opposés ne sont des antonymes que dans le contexte particulier. Même les synonymes peuvent être antonyme dans tel ou tel contexte.

*Mme Berger, qui ne s'est pas rendu compte qu'elle vient de gagner sa place au Paradis, lui tend **une main hésitante** qu'elle **serre avec effusion**...(Laroui) (Миссис Бергер, которая еще не осознала, что только что завоевала свое место в раю, нерешительно протягивает руку, которую горячо пожимает...)*

La classification selon le critère lexical / syntaxique des composants opposés. Dans le cadre de l'antithèse peuvent s'opposer:

1) mots et expressions ;

2) parties d'une phrase complexe ;

3) composants d'un entier syntaxique complexe:

Il existe aussi une autre classification proposée par Catherine Fromilhague [Fromilhague, 2015, p. 54].

Selon Catherine Fromilhague, il y a des antithèses qui sont basées sur l'association de **véritables antonymes** lexicaux, pour une rhétorique d'une efficacité sans faille et sans nuance et des antithèses qui sont liées aux **antonymes impropres**, dont la valeur d'opposition, même si elle est stable, est d'ordre culturel. L'écrivain connu qui a utilisé un grand nombre de diverses antithèses est sans doute

Victor Hugo. Par exemple, dans ce poème de Victor Hugo le caractère ramassé et condensé de l'antithèse, permet une symbolisation expressive et simple :

*J'ai su **monter**, j'ai su **descendre**.*

*J'ai vu **l'aube** et **l'ombre** en mes cieux :*

*J'ai connu la **pourpre**, et la **cendre***

Qui me va mieux. (V. Hugo)

Nous pouvons remarquer que seule la première antithèse (« monter » / « descendre ») est basée sur de véritables antonymes ; les autres antithèses (« aube » / « ombre », « pourpre » / « cendre ») sont des **antonymes impropres**. Le schématisme des contrastes est assez souvent amplifié par un parallélisme morphosyntaxique (**hypozeuse**) :

*Tantôt il **maudissait** son oncle, sa tante, toute la basse Bretagne et son baptême.*

*Tantôt il les **bénissait**, puisqu'ils lui avaient fait connaître celle qu'il aimait (Voltaire).*

(То он проклинал дядю, тетку, всю Нижнюю Бретань и свое крещение, то благословлял их, ибо только благодаря им познакомился с той, кого любил.)

Outre ces deux types d'antithèses, Catherine Fromilhague identifie les autres antithèses, les plus nombreuses, qui associent des **antonymes purement contextuels** :

*Il voit, quand les peuples **végètent** (V. Hugo).*

Catherine Fromilhague souligne que l'antithèse a deux valeurs : la valeur descriptive et la valeur argumentative. En ce qui concerne la **valeur descriptive**, à l'aide de l'antithèse, nous pouvons découvrir la présence d'une dualité ou d'une opposition dans le référent que nous évoquons. Nous pouvons voir cela dans l'exemple suivant :

*L'on confie son secret dans l'amitié ; mais il **échappe** dans l'amour. (Jean de La Bruyère)*

(Друзьям мы охотно сами открываем наши тайны; от возлюбленных мы их не может скрыть.)

Quant à la valeur argumentative : outre la simple opposition, l'antithèse peut être utilisée pour créer une réfutation, un dialogue entre deux voix opposées : il s'agit de la voix commune (la doxa) qui est réfutée. Elle souligne la présence fréquente d'un « mais » dit de réfutation. Du négatif au positif : cette antithèse est souvent désignée sous le terme d'antérisagoge.

*Mille drapeaux blancs sont déployés tout à coup — qui attestent **non d'une capitulation, mais d'une victoire** (F. Ponge).*

Il semble que deux voix se fassent entendre dans ce type d'antithèse ; la présentation négative est la réfutation d'une affirmation qui est implicitement attribuée à l'opinion commune la plus prévisible (la doxa) : dans cet exemple, le drapeau blanc est généralement le signe d'une capitulation. C'est seulement après s'être opposé à la voix commune que le locuteur énonce sa propre vérité.

L'extension de l'ensemble couvert par l'antithèse argumentative est très variable. C'est parfois un simple prédicat, comme dans cette présentation descriptive de « La lessiveuse » :

*Constatons-le d'abord avec respect, c'est le plus grand des vases ménagers. **Imposant mais simple. Noble mais fruste. Pas du tout plein de son importance, plein par contre de son utilité** (F. Ponge).*

La dernière antithèse (négatif-positif) fait apparaître une réfutation. Quant aux « mais » argumentatifs, ils réorientent les prédicats dans un sens opposé à ce qu'on aurait pu attendre : « noble » semblait impliquer « raffiné » ; ils introduisent des arguments opposés à ceux de la doxa, et donc d'une plus grande force. Il y a ici encore un dialogue entre deux voix opposées, dans une relation concessive sous-jacente (« bien qu'il soit noble, il est fruste »). Les adjectifs étant des antonymes purement contextuels — « fruste » n'est pas, en langue, l'antonyme de « noble », ni « imposant » celui de « simple » -, les relations entre les qualités sont spécifiques à l'objet évoqué ; ce type d'antithèse donne l'image d'une réalité originale et complexe, aux caractères hiérarchisés.

Il y a entre les deux types d'antithèse (descriptive et argumentative) la même différence qu'entre les deux phrases :

(1) « *Il travaille alors que sa sœur joue.* »

(2) « *Il travaille, bien que sa sœur fasse du bruit.* »

Dans (1), la subordonnée d'opposition marque un simple constat ; dans (2), la subordonnée de concession marque la présence d'un raisonnement : l'implication logique attendue (sa sœur fait du bruit, donc il ne travaille pas) est déjouée. On oppose sa propre vérité à la vérité attendue (= paradoxe) et cette présence de deux voix fonde le dialogisme. L'antithèse dite argumentative est donc fondée sur une concession et un dialogisme implicites ; elle est l'une des formes du paradoxe [Fromilhague, 2015, p. 56].

Dans les travaux modernes, il existe plusieurs classifications d'antithèse. Nous avons étudié celles de Morier et de Fromilhague. Selon Morier, il existe les antithèses notionnelles, sociales, synataxiques, morphologiques, phrastiques, phoniques et rythmique. Catherine Fromilhague, à son tour, distingue les antithèses qui sont basées sur l'association de véritables antonymes lexicaux, des antithèses qui sont liées aux antonymes impropres et des antithèses, les plus nombreuses, qui associent des antonymes purement contextuels.

1.4. Les fonctions de l'antithèse

Le discours littéraire et artistique exerce avant tout une fonction esthétique. La réalité y est présentée sous une forme figurative de telle façon que les figures de style jouent un rôle important, complètent le contenu de l'énoncé, développent le contenu dans une certaine direction, créent une représentation figurative du sujet. Pour augmenter l'impact de ce qui est décrit, les écrivains utilisent l'antithèse dans leurs œuvres.

En tant que technique littéraire, l'antithèse crée un contraste afin d'explorer tous les avantages et les inconvénients de l'objet discuté ainsi que de montrer clairement le raisonnement en la matière. En outre, en littérature, les écrivains utilisent cette technique non seulement dans les phrases, mais aussi pour caractériser les personnages et les événements. Ce sont les idées contrastées, contenues dans des

constructions parallèles, qui mettent en évidence l'idée de l'œuvre: conflit, tragédie, ironie, mœurs, relations, etc.

En d'autres termes, ce qui précède permet de dire:

1) l'antithèse crée et accentue le contraste;

2) le contraste est construit sur l'antithèse;

3) le contraste peut se manifester au niveau des mots, des phrases, des phrases, du texte, par conséquent, l'antithèse n'existe pas sans contraste, et le contraste peut difficilement se réaliser sans antithèse.

Dans le texte littéraire l'antithèse est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue vers un usage rhétorique. Les exemples et les passages littéraires témoignent de beaucoup d'antithèses : Être ou ne pas être (Shakespeare) ; À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire (Corneille) ; Oh ! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots (Nelligan) ; C'est toujours le combat du jour et de la nuit (Hugo) ; L'antithèse est présente aussi dans quelques titres d'ouvrages littéraires et philosophiques tel que *Le rouge et le noir* de Stendhal, *Presque rien sur presque tout* d'Ormesson et *L'être et le néant* de Sartre.

Du point de vue littéraire, stylistique et rhétorique, l'antithèse représente également selon Duprier un moyen de mettre en relief une idée principale : « en présentant une idée inverse que l'on écarte ou que l'on nie » [Duprier, 2003, p. 102]. Cela crée de surcroît d'après Fontanier un effet de surprise. Cette figure met, en effet, en lumière une qualité : « Son rythme particulier lorsqu'elle est associée à un parallélisme ou un chiasme donne plus de force à l'expression de vérités générales » [Fontanier, 2009, p. 14]. En utilisant l'antithèse, les poètes cherchent par exemple à « échapper aux répétitions dans le déroulement des vers, à tout ce qui prévisible et imprévisible » [Berthet, 2012, p. 52]. Ces poètes et romanciers cherchent dans leurs poèmes à éveiller l'attention du lecteur, à le surprendre.

Par la vigueur de son opposition, l'antonymie peut tenter l'écrivain soucieux d'expressivité. En même temps, par sa structure binaire, elle permet des symétries syntaxiques et rythmiques caractéristiques du style oratoire. Cependant, quand elle se limite à une antonymie strictement lexicale, l'antithèse peut paraître un procédé

trop simple, trop banal, manquant de variété et d'imprévu. C'est pourquoi, dans les meilleurs des cas, l'écrivain exprimera une antonymie sous-jacente par des oppositions de mots ou d'expressions qui ne sont pas fondamentalement antonymiques dans la langue, mais qui le deviennent au niveau du discours

L'antithèse, comme d'autres figures de style, remplit un certain nombre de fonctions. La fonction principale est de créer une expressivité artistique ou émotionnelle, qui est réalisée par opposition. À l'aide d'une certaine combinaison d'antonymes, l'antithèse peut atteindre à la fois un effet comique et un pathos. Cependant, l'antithèse produit ces effets lorsqu'elle est utilisée dans une phrase en combinaison avec d'autres figures de style, telles que l'ironie, le sarcasme. En outre, grâce à l'antithèse, l'automatisme de la perception est détruit, forçant ainsi le lecteur à regarder avec de nouveaux yeux ce qui est déjà connu. Il convient également de noter des fonctions telles que la divulgation du contenu idéologique de l'œuvre, le renforcement du dynamisme de la narration, ainsi que la réalisation de l'aphorisme et de la mémorisation. L'effet de l'antithèse est renforcé par sa combinaison avec d'autres figures de style, en particulier la répétition et le parallélisme.

1.5. La traduction de l'antithèse

Traduire signifie exprimer correctement et complètement au moyen d'une langue ce qui a déjà été exprimé auparavant au moyen d'une autre langue. [Fedorov, 2002, p.22]. La traduction peut être à la fois un produit de l'activité du traducteur et l'activité du traducteur lui-même, c'est-à-dire le processus de création de ce produit. Dans le processus de traduction, le traducteur doit faire des efforts particuliers afin de préserver la relation entre la forme et le contenu dans la traduction, la relation entre la partie et le tout, qui est présente dans le texte original, conformément aux principes de base de la théorie de la traduction [Yakimenko, 1984, p.15].

La traduction est un processus mental qui a pour objectif d'obtenir dans la langue cible un texte de sémantique équivalente à un texte donné dans la langue source. La traduction est un processus complexe car l'activité de traduction réalisée par le traducteur consiste à adapter un texte d'une langue à une autre langue et non à

produire un texte traduit mot à mot. Nous avons constaté que la préservation des particularités stylistiques lors de la traduction est un autre élément important qui nécessite une attention particulière. En plus des principes communs de la transmission des particularités stylistiques lors de la traduction, le traducteur doit connaître les spécificités de la transmission de certaines figures de style les plus courantes.

Les notions les plus importantes dans le domaine de la traduction et de la traduction sont celles de l'équivalence et de l'adéquation. De nombreux chercheurs établissent une corrélation entre l'adéquation de la traduction et l'exhaustivité. Ainsi, par exemple, dans le Dictionnaire de traduction de L. L. Nélubine, nous voyons que les notions telles que « l'exhaustivité de la traduction » et « l'adéquation de la traduction » ont des significations très proches. Le dictionnaire indique également qu'une traduction adéquate et complète est une transmission précise et correcte du contenu du texte original, en tenant compte de toutes les caractéristiques et nuances concernant la structure, le vocabulaire, la grammaire et le style [Nélubine, 2003, p. 14]. R. K. Minyar-Beloroutchev estime qu'une traduction est une sorte d'objectif de la traduction littéraire, c'est-à-dire la reproduction du contenu et de la forme du texte original en utilisant divers moyens de la langue cible [Minyar-Beloruhev, 1999, p, 26]. Selon N.K. Garbovsky, la catégorie d'adéquation est une caractéristique du degré de conformité du texte de la traduction aux attentes des participants à la communication [Garbovsky, 2004, p.156]. A. D. Schweitzer suggère que l'adéquation devrait répondre à la question de savoir si la traduction satisfait aux conditions de communication données [Schweitzer, 1988, p. 95].

En ce qui concerne l'équivalence de la traduction, de nombreux linguistes ont tenté de déterminer sa nature et ses caractéristiques essentielles. L. L. Nélubine définit la traduction équivalente comme une traduction effectuée à un niveau nécessaire et suffisant pour transmettre un plan de contenu inchangé tout en respectant les normes de la langue cible [Nélubine, 2003, p. 254–255]. A. D. Schweitzer considère que le concept d'équivalence est une sorte de conformité entre le texte cible et le texte source [Schweitzer, 1988, p. 94]. Dans ses travaux, R.K.

Minyar-Beloruhev et V. S. Vinogradov assimile les concepts d'équivalence et de conformité [Vinogradov, 2001, p. 134]. Le théoricien de la traduction E. Nida divise l'équivalence en formelle et dynamique. Selon lui, l'équivalence formelle se concentre sur la forme et le contenu du texte source. Autrement dit, le texte de la langue cible doit correspondre en grande partie au texte de la langue source. Quant à l'équivalence dynamique, E. Nida n'implique pas la similitude du contenu et de la forme du texte source et du texte cible, mais un caractère pragmatique. Autrement dit, lors de la lecture de la traduction, une personne devrait avoir une réaction similaire à celle qu'elle a eue lors de la lecture du texte original. Ce type d'équivalence ne vise pas la reproduction de la forme du texte source et du texte cible, mais la similitude de la réaction qui apparaît à la lecture du texte original et du texte traduit [Nida, 2000, p. 130].

Une division similaire a également été proposée par P. Newmark. Il a introduit des termes tels que « traduction sémantique » et « traduction communicative ». Le but de la traduction sémantique est « de visualiser le sens du texte original aussi précisément que le permettent la sémantique et la syntaxe de la langue seconde ». La traduction communicative signifie « produire sur ses lecteurs un effet qui serait proche de celui obtenu lors de la lecture de l'original » [Newmark, 1981].

V.V. Sdobnikov donne une description assez détaillée de divers cas de combinaison d'équivalence et d'adéquation :

1. La traduction peut être adéquate dans son intégralité et équivalente au niveau de certaines parties du texte. Cependant, cette combinaison est peu probable et n'est pas présente dans tous les types de textes. Assez souvent, cette combinaison d'adéquation et d'équivalence se produit lors de la traduction de textes particuliers : économiques, scientifiques, techniques, juridiques, etc.

2. La traduction peut être adéquate, mais il n'y aura pas d'équivalence au niveau des différentes parties du texte. Cela signifie que la similitude de la forme et du contenu du texte original et du texte traduit sera minime. Cette combinaison a lieu lors de la traduction d'œuvres d'art ou de poésie.

3. La traduction peut être équivalente, mais elle ne sera pas adéquate. Cette combinaison peut être observée dans les cas où le traducteur essaie de rendre la traduction aussi précise que possible, mais en même temps perd son sens et ne transmet pas la fonction communicative que l'auteur a établie.

4. La traduction peut manquer à la fois d'équivalence et d'adéquation. Très souvent, cela peut être trouvé dans des types spéciaux de traduction, lorsque le traducteur, en raison d'une incompréhension et d'une ignorance du sujet ou d'un manque de compétence linguistique, commet des erreurs ou des inexactitudes, à cause desquelles le contenu est déformé. Bien sûr, à cause de cela, l'adéquation de la traduction en souffre également, car la tâche de transmission complète et précise des informations traduites n'est pas remplie [Sdobnikov, 2007, p. 209-211].

Ainsi, les termes « équivalence » et « adéquation » sont parmi les plus importants dans la science de la traduction. L'adéquation est principalement axée sur le lecteur du texte de la traduction. Elle implique la reproduction d'un effet qui serait proche de celui obtenu lors de la lecture de l'original. L'équivalence, à son tour, est la conformité entre la forme et le contenu du texte original et le texte traduit. Des concepts tels que « l'équivalence » et « l'adéquation » sont d'une importance particulière dans la traduction des antithèses. La traduction des antithèses dépend en grande partie des caractéristiques de la langue. C'est ce que le traducteur doit respecter lorsqu'il apporte des modifications au texte cible afin de préserver la fonction communicative du texte original ou l'effet qu'il a sur les lecteurs du texte original. Le traducteur doit s'assurer que le texte cible est à la fois adéquat et équivalent. Autrement dit, le traducteur doit conserver la plus grande proximité possible entre le texte original et le texte cible et reproduire l'impact sur le destinataire du message original dans le texte cible.

Lors de la traduction des figures de style (l'antithèse est une figure de style), le traducteur peut faire face aux problèmes en raison de différentes particularités culturelles et nationales dans l'utilisation des systèmes stylistiques. Les linguistes soulignent qu'il est nécessaire de conserver l'image de l'original dans le texte cible,

tout d'abord le traducteur doit chercher à reproduire la fonction de la figure de style, et pas la figure elle-même [Breeva, 1999, p. 79].

L'aspect stylistique de la traduction fait une partie intégrante de la traduction des textes littéraires, ce sont les figures de style qui aident à transmettre de manière expressive et aussi précise que possible l'idée du texte original. Les équivalents bien choisis des figures de style, leur remplacement ou leur compensation, sans perte du style du texte original, montrent toute la maîtrise du traducteur. La qualité du texte traduit dépend du traducteur. Le traducteur peut transmettre de manière précise le sens du texte sans utiliser de figures de style, il n'y aura pas d'erreur, mais dans ce cas, le texte perdra son expressivité et le style de l'auteur du texte original.

La transmission correcte des figures de style y compris l'antithèse dans la traduction des œuvres littéraires est l'une des tâches les plus importantes qu'elle convient avant tout de souligner. Il existe certaines exigences stylistiques auxquelles une traduction doit répondre, c'est-à-dire des règles normatives qui caractérisent des textes d'un type similaire dans la langue cible. Ces exigences comprennent :

1. Correspondance sémantique. En fonction du style et du type de la traduction, le traducteur doit toujours veiller à ce que le texte traduit transmette pleinement le sens du texte original. La correspondance sémantique implique la précision stylistique, l'adéquation et l'exhaustivité.

2. Alphabétisation. La principale exigence est que le texte soit conforme aux normes générales du russe et des langues étrangères. En règle générale, il est prévu l'absence d'erreurs stylistiques, grammaticales et orthographiques.

3. Correspondance lexicale et stylistique. Il est supposé sélection correcte des équivalents des termes originaux, une recherche d'analogues d'abréviations, une translittération correcte. Le style général du texte traduit et le style de l'original doivent être perçus de la même façon. [Breeva, 1999, p. 38]

Lors de la traduction d'un texte littéraire, le traducteur duplique la figure de style utilisée dans la langue originale ou forme sa propre figure de style, qui a des fonctions et des moyens similaires de leur verbalisation. D'une certaine manière, cela donne une certaine liberté au traducteur : s'il n'y a pas d'équivalent dans la langue

cible, le traducteur peut omettre la figure de style utilisée dans la langue source ou la transmettre en construisant une phrase d'une certaine manière.

Nous caractérisons plusieurs procédés courants de traduction des figures de style que D. A. Salimova propose [Salimova, 2015, p. 147] :

- la transmission d'une phrase ou d'un mot à l'aide d'un équivalent complet avec la structure, le vocabulaire et la nature de la figure de style du texte original, avec la même connotation, etc. En utilisant ce procédé de traduction, nous pouvons obtenir la traduction la plus précise et la plus adéquate. Le traducteur doit trouver une unité lexicale dans la langue cible qui transmettrait le même sens et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source ;

- la transmission d'une phrase ou d'un mot à l'aide d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine en termes de fonctions sémantiques et stylistiques ;

- le calque : lors de l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur traduit mot à mot l'unité lexicale de la langue source vers la langue cible. Le traducteur conserve la forme et le contenu ;

- la transcription descriptive. Ce procédé de traduction est utilisé dans les cas où il n'est pas possible de trouver l'équivalent d'une figure de style dans la langue de traduction. Lors de l'utilisation de cette technique, le caractère figuratif des mots n'est pas transmis. Seul le contenu est conservé. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles le traducteur est obligé de recourir à ce procédé. Par exemple, il est difficile parfois de traduire certaines réalités existantes dans la langue source ou de trouver un équivalent adéquat ;

- la concrétisation. Ce procédé de traduction consiste en remplacement d'une unité lexicale par son synonyme au sens plus étroit.

Pour que la traduction soit clairement conforme aux normes du texte russe, le traducteur doit adapter l'original à l'aide de transformations lexico-stylistiques. [Agoshkova, 2014, p. 592].

Les transformations stylistiques sont des transformations du style du texte, de ses informations figuratives, expressives, stylistiques et culturelles dans le but de

recréer dans la traduction le même effet, mais par d'autres moyens linguistiques. L. V. Solonovich distingue trois types de transformations stylistiques :

1. Remplacement. Au cours du processus de traduction, les unités grammaticales peuvent être remplacées, par exemple, les formes de mots, les parties du discours, les termes de proposition, les types de connexion syntaxique, etc.

2. Omission. Lors de l'utilisation de cette technique, la figure de style n'est pas conservée dans le texte de la traduction; le traducteur transmet l'information par une simple traduction.

3. Addition. Lors de l'utilisation de ce procédé, le traducteur ajoute des mots supplémentaires. L'introduction de mots supplémentaires est due à un certain nombre de raisons : des différences dans la structure des phrases et le fait que des phrases françaises plus concises nécessitent une description plus détaillée de l'idée en russe [Solonovich, 2016, p. 12].

L'aspect stylistique de la traduction est nécessaire au traducteur, sans lui, il est impossible d'obtenir une bonne traduction adéquate. La capacité de transmettre correctement les figures de style détermine un traducteur professionnel et compétent.

Dans ce travail, nous proposons notre propre classification, qui est une combinaison des deux classifications précédentes proposées par D. A. Salimova et L. V. Solonovich. Cette classification comprend des procédés de traduction d'antithèse telles que la traduction équivalente (c'est-à-dire la transmission d'une phrase ou d'un mot à l'aide d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine), l'omission (le procédé de traduction quand l'antithèse n'est pas transmise), la transcription descriptive (le procédé de traduction quand l'antithèse est transmise à l'aide d'un groupe de mots ou d'une phrase entière), le calque (la traduction d'une unité lexicale originale par le remplacement de ses parties (morphème ou mots) par leurs équivalents dans la langue de départ), le remplacement (la substitution des mots, des parties du discours, des termes de proposition par ceux qui correspondent aux règles de la langue de traduction), l'addition (l'introduction de mots supplémentaires afin de décrire une idée d'une manière plus détaillée) et la

concrétisation (le remplacement d'une unité lexicale par son synonyme au sens plus étroit).

Conclusion au chapitre I

L'opposition est un phénomène qui est extrêmement commun parmi les membres de la race humaine et qui représente la tendance générale de notre pensée. L'esprit humain oppose constamment des concepts simples les uns aux autres, et cela reflète dans notre discours et dans notre langue. Cette opposition est présente à l'esprit de l'émetteur et à celui du récepteur pendant l'acte de parole. Les sciences linguistiques accordent une grande importance à différents types d'oppositions et surtout à l'antonymie. L'importance accordée à l'antonymie est justifiée par une sorte d'équilibre, qui s'établit avec la synonymie. L'antonymie implique, tout comme la synonymie, des ressemblances entre les termes. Lorsque nous comparons et opposons deux objets par rapport à une propriété qu'ils ont en commun ou qu'il leur manque, nous n'appuyons en général sur le fait qu'ils se ressemblent à d'autres égards.

Il existe diverses interprétations du terme « antithèse ». Certains linguistes estiment que le seul critère déterminant la possibilité de l'existence d'une antithèse en tant que figure de style est la relation d'opposition. Dans le même temps, d'autres linguistes considèrent la comparaison comme le principal critère sous-tendant la définition de l'antithèse. En outre, il y a des chercheurs qui voient dans cette figure de style à la fois opposition et comparaison. Ainsi, trois éléments essentiels découlent des définitions de l'antithèse, qui représentent les caractéristiques intrinsèques de cette figure : le binarisme, l'opposition et le parallélisme des constituants. Les différentes approches de la définition du concept d'antithèse témoignent de la complexité de la nature sémantique, pragmatique et fonctionnelle de l'antithèse, et montrent également l'importance des idées d'opposition et de comparaison pour la formation de l'antithèse.

Dans les travaux modernes, il existe plusieurs classifications d'antithèse. Nous avons étudié celles de Morier et de Fromilhague. Selon Morier, il existe les antithèses notionnelles, sociales, syntaxiques, morphologiques, phrastiques, phoniques et rythmique. Catherine Fromilhague, à son tour, distingue les antithèses

qui sont basées sur l'association de véritables antonymes lexicaux, des antithèses qui sont liées aux antonymes impropres et des antithèses, les plus nombreuses, qui associent des antonymes purement contextuels.

Nous avons défini qu'une caractéristique typique des œuvres est souvent leur caractère antithétique: les antithèses sont des dominantes compositionnelles, figuratives et sémantiques, ils participent à la divulgation de l'opposition mentale principale posée par l'auteur de l'œuvre. L'antithèse est une figure ambivalente puisqu'elle s'agit d'une association à distance permettant de jouer sur les contrastes et met en valeur deux idées contradictoires. Les écrivains utilisent l'antithèse à diverses fins : pour créer des titres, caractériser le portrait du personnage, des croquis de paysage, certains événements ou un état intérieur des personnages. De plus, l'antithèse permet de mettre en valeur les relations des personnages, de transmettre l'attitude de l'auteur envers ses personnages.

Lors de la traduction des figures de style y compris l'antithèse, il est nécessaire de conserver l'image de l'original dans le texte cible, tout d'abord le traducteur doit chercher à reproduire la fonction de la figure de style, et pas la figure elle-même. L'aspect stylistique de la traduction fait une partie intégrante de la traduction des textes littéraires, ce sont les figures de style qui aident à transmettre de manière expressive et aussi précise que possible l'idée du texte original. Les linguistes proposent différents procédés de la traduction de l'antithèse tels que la transmission d'une phrase ou d'un mot à l'aide d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine, le calque, la transcription descriptive, le remplacement, l'omission, l'addition et la concrétisation.

II. CADRE PRATIQUE. ANALYSE DES PROCÉDÉS DE TRADUCTION APPLIQUÉS À LA TRADUCTION D'ANTITHÈSES DANS LE ROMAN DE V. HUGO « L'HOMME QUI RIT »

2.1. Victor Hugo et son roman « L'Homme qui rit »

Victor Hugo est un poète, dramaturge, écrivain, romancier et dessinateur romantique français. Il est considéré comme l'un des plus importants écrivains de la langue française. Il est aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé qui a eu un rôle idéologique majeur et occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIXe siècle. Il est l'une des figures incontournables du romantisme français. Comme romancier, il a rencontré un grand succès populaire, d'abord avec Notre-Dame de Paris en 1831, et plus encore avec Les Misérables en 1862.

Son œuvre multiple comprend aussi des écrits et discours politiques, des récits de voyages, des recueils de notes et de mémoires, des commentaires littéraires, une correspondance abondante, près de quatre mille dessins dont la plupart réalisés à l'encre, ainsi que la conception de décors intérieurs et une contribution à la photographie.

Au milieu des années 1860, Hugo écrit un autre des romans clés de sa biographie, L'Homme qui rit. Le scénario principal du roman est la tragédie d'un enfant qui a été jeté au-delà de la vie humaine normale et est devenu un paria absolu en raison de la terrible laideur qui lui a été infligée dans son enfance.

L'action du roman "L'Homme qui rit" se déroule en Angleterre au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles, après que la monarchie ait réprimé la rébellion de Cromwell. Le personnage principal du livre est Gwynplaine, fils de Lord Clancharlie. Sur ordre secret du roi, l'enfant a été enlevé par les comprachicos (une bande de vagabonds qui ont défiguré les enfants et les ont vendus à des troupes d'acteurs itinérants).

Gwynplaine sous l'apparence grotesquement laide de « l'homme qui rit » cache une belle âme. Dans ce comédien errant qui connaît bien les souffrances du peuple, vit l'amour de la justice et la haine de la violence.

La principale technique des romans historiques de Victor Hugo en tant que principal représentant du romantisme est l'antithèse (contraste, opposition). L'antithèse imprègne tout le tissu du roman, du scénario dans son ensemble à la séquence des événements, des sujets éternels à la présentation verbale proprement dite.

Par exemple, Hugo soulève dans le roman des problèmes humains et sociaux aussi importants que ceux liés aux thèmes éternels de la vie et de la mort, de l'amour spirituel et de la passion corporelle, de la vérité et du mensonge, du fossé insurmontable entre un peuple pauvre et une noblesse dotée de richesse et de pouvoir.

L'intrigue du roman repose également sur une opposition (antithèse) : Gwynplaine, mutilé dans son enfance par les voleurs comprachicos, ayant passé sa jeunesse dans la misère et le dénuement sévère, devient soudain l'aristocrate qu'il était de naissance, et qui, selon le développement de l'intrigue, prend à juste titre son siège à la Chambre des Lords.

Le thème de l'amour dans le roman se révèle également sous deux aspects opposés. D'un côté, c'est l'amour romantique de Gwynplaine et Dea, une fille pure, fragile, lumineuse, sublime, mais aveugle, et de l'autre, l'amour réaliste comme attirance physique qui existe entre Gwynplaine et Josiane, une femme passionnée, pleine de santé, majestueuse dans sa beauté, mais vicieuse dans sa satiété et son ennui.

Toute la texture verbale du roman de Hugo est imprégnée d'antithèses : vocabulaire, syntaxe. Hugo oppose les concepts les plus divers et les plus larges : Dieu et Satan, la lumière et les ténèbres, le péché et la vertu, qu'il conçoit dans l'esprit du maximalisme romantique, comme une sorte de valeurs absolues et d'éternels opposés polaires. Dans la présente étude, nous examinerons les procédés de

traduction de l'antithèse de la langue française vers la langue russe et les particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse.

2.2. La traduction des antithèses dans le roman de V. Hugo « L'Homme qui rit »

Victor Hugo utilise activement une figure de style telle que l'antithèse. L'antithèse se manifeste dans son œuvre « l'Homme qui rit » par l'association de véritables antonymes lexicaux et des antonymes purement contextuels. Nous avons identifié 222 cas d'utilisation de l'antithèse.

Examinons quelques exemples :

(1)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
<p>Cette physionomie était évidemment la surface d'un étrange état intérieur, la résultante d'un composé de contradictions allant se perdre les unes dans le bien, les autres dans le mal, et, pour l'observateur, la révélation d'un à peu près humain pouvant tomber au-dessous du tigre ou grandir au-dessus de l'homme.</p>	<p>Это старческое лицо отражало странное душевное состояние — результат сложных противоречий, влекущих человека одновременно и в сторону добра и в сторону зла; внимательный наблюдатель разгадал бы, что это существо способно нравственно опуститься до уровня дикого зверя, пасть ниже тигра или возвыситься над обыкновенными людьми.</p>

Dans l'exemple (1), Victor Hugo utilise deux antithèses dans une phrase. Tout d'abord il oppose deux concepts tels que « le **bien** » (ce qui possède une valeur morale) et « le **mal** » (ce qui est mauvais). Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur l'association de véritables antonymes lexicaux. Dans

le texte cible, le traducteur les traduit comme « **в сторону добра** » et « **в сторону зла** ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment l'addition. Il ajoute une phrase « **в сторону** » à ces deux mots. L'introduction de mots supplémentaires est due à un certain nombre de raisons : des différences dans la structure des phrases et le fait que des phrases françaises plus concises nécessitent une description plus détaillée de l'idée en russe. En outre, Victor Hugo utilise deux phrases avec un sens opposé « **tomber au-dessous du tigre** » et « **grandir au-dessus de l'homme** ». Il s'agit de la dégradation morale du personnage qui, d'une part, peut s'abaisser au niveau d'une bête sauvage, d'autre part, peut se considérer comme supérieur à tous ceux qui l'entoure. Ici, nous voyons l'opposition entre les verbes « **grandir** » (devenir plus grand) et « **tomber** » (perdre l'équilibre, être attiré au sol par son poids) ainsi qu'entre les noms « **tigre** » et « **homme** ». Ces deux verbes et ces deux noms sont des antonymes purement contextuels. Quant à l'antithèse « **tomber au-dessous du tigre - grandir au-dessus de l'homme** », le traducteur la traduit comme « **пасть ниже тигра или возвыситься над обыкновенными людьми** ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. Pourtant, le traducteur ajoute également le mot supplémentaire « **обыкновенными** ». L'introduction du mot est due au fait qu'une phrase française plus concise nécessite une description plus détaillée de l'idée en russe. Malgré l'utilisation du procédé de traduction tel que l'addition, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant ces procédés de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(2)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Il y a des règlements et ordonnances, factieux! les vagabonds sont punis, les honnêtes gens qui ont des maisons à eux sont gardés et protégés , les rois sont les pères du peuple.	Ты разве не знаешь, что все бродяги подлежат наказанию, тогда как благонамеренные люди, имеющие свои дома, пользуются охраной и покровительством закона : недаром же короли – отцы народа.

Dans l'exemple (2), Victor Hugo utilise une antithèse « ... les **vagabonds** sont punis, les **honnêtes gens** qui ont des maisons à eux sont gardés et protégés, les rois sont les pères du peuple ». Il oppose deux concepts tels que la richesse et la pauvreté. La pauvreté est représentée ici par le mot « les vagabonds ». Ce sont les gens qui n'ont pas de maison et qui errent dans les rues. La richesse, à son tour, est représentée ici par le mot « les honnêtes gens ». Ces personnes, au contraire, ont des maisons et sont protégés par la loi. Nous pouvons conclure que c'est une antithèse sociale basée sur l'association des antonymes purement contextuels. Victor Hugo oppose des conditions de vie des couches sociales différentes. Dans le texte cible, le traducteur utilise « все бродяги подлежат наказанию, тогда как благонамеренные люди, имеющие свои дома, пользуются охраной и покровительством закона ». Dans la traduction les mots « les vagabonds » et « les honnêtes gens » deviennent « бродяги » et « благонамеренные люди » respectivement. Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. En outre, il y a un autre type de connexion syntaxique : le remplacement de la structure passive française par la structure active russe. Pourtant, cela n'empêche pas la transmission du sens. Malgré l'utilisation de certains procédés de traduction tel que le

remplacement, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(3)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Il était vieux par les rides et les cheveux gris, et jeune par l'agilité d'esprit.	Морщины и седина придавали ему старческий вид , а живость ума говорила о молодости .

Dans l'exemple (3), Victor Hugo en décrivant un des personnages utilise une antithèse « Il était **vieux** par les rides et les cheveux gris, et **jeune** par l'agilité d'esprit ». Il oppose deux mots tels que « vieux » (qui est doté d'un âge avancé) et « jeune » (qui appartient à la jeunesse). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur l'association de véritable antonymes. Il oppose deux concepts : la vieillesse et la jeunesse. Dans le texte cible, le traducteur utilise « Морщины и седина придавали ему **старческий вид**, а живость ума говорила о **молодости**. ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment le remplacement. Ce procédé consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message. Par exemple, il change une partie du discours : en français « vieux » et « jeune » sont adjectifs, mais en russe le traducteur utilise les noms « старческий вид » et « молодость ». Malgré l'utilisation de certains procédés de traduction tel que le remplacement, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de

traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(4)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Là où Dieu a mis le regard , cet art mettait le strabisme .	Нормальный человеческий взор заменялся косоглазием.

Dans l'exemple (4), Victor Hugo en décrivant une profession des comprachicos utilise une antithèse « Là où **Dieu** a mis le **regard**, cet **art** mettait le **strabisme** ». Dans ce cas, il oppose deux mots "Dieu" et "art", c'est-à-dire deux concepts: Dieu représente quelque chose de naturel, et l'art est quelque chose d'artificiel, fait de ses propres mains. Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. En outre, Victor Hugo fait une opposition entre « le regard » (c'est un fait d'observer, de regarder) et « le strabisme » (c'est un défaut de la vision dû à un problème de parallélisme de l'axe visuel des deux yeux.). Cette antithèse est aussi notionnelle et est basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur utilise « **Нормальный человеческий взор заменялся косоглазием** ». Ainsi, nous voyons que le traducteur ne transmet pas l'antithèse « Dieu - art ». Il transmet seulement une opposition « regard – strabisme » de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible « **человеческий взор – косоглазие** ». Par conséquent, nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, et notamment procédé de traduction qui s'appelle l'omission. Ce procédé consiste à retirer un ou plusieurs termes. Ici, le traducteur retire les termes tels que « Dieu » et « art ». Lors de l'utilisation de ce procédé, l'antithèse n'est pas

conservée dans la langue cible. À cause de l'absence de cette antithèse, nous pouvons dire que la traduction n'est pas précise et équivalente.

(5)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
On n'avait pas tenu à le garder vivant , mais on tenait à le conserver mort .	Его не захотели оставить в живых , но старались сохранить мертвым .

Dans l'exemple (5), Victor Hugo utilise une antithèse « On n'avait pas tenu à le garder **vivant**, mais on tenait à le conserver **mort**. ». Dans ce cas, il oppose deux mots « vivant » et « mort », c'est-à-dire deux concepts: la vie et la mort. Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur utilise « Его не захотели оставить в **живых**, но старались сохранить **мертвым**. ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent formellement proche. Lors de l'utilisation de cette technique, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(6)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Les bons mûrissent. Les mauvais pourrissent.	Хорошая натура созревает, дурная – растлеваются

Dans l'exemple (6), Victor Hugo utilise une antithèse « Les bons mûrissent. Les mauvais pourrissent ». Dans ce cas, il oppose deux noms « bons » (qui, dans son genre, présente des qualités supérieures à la moyenne) et « mauvais » (qui est défavorable, mal à propos, inadéquat) ainsi que deux verbes « mûrissent » (c'est-à-dire évoluer, arriver à un stade qui puisse amener un résultat favorable) et « pourrissent » (c'est-à-dire se détériorer, se dégrader). En ce qui concerne l'antithèse « bons - mauvais », nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Quant à l'antithèse « mûrissent - pourrissent », nous définissons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur utilise « Хорошая натура созревает, дурная – растлеваются ». Dans ce cas, nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment l'addition. Il ajoute un mot « натура ». L'introduction de mots supplémentaires est due à un certain nombre de raisons : des différences dans la structure des phrases et le fait que des phrases françaises plus concises nécessitent une description plus détaillée de l'idée en russe. Le traducteur ajoute le mot « натура » pour indiquer clairement qu'il s'agit des traits d'une personne. Malgré l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(7)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Aucune surveillance, mais une certaine attention.	Никакого надзора за ним не было, однако из виду его не упустили.

Dans l'exemple (7), Victor Hugo utilise une antithèse « **Aucune** surveillance, mais une **certaine** attention ». Dans ce cas, il oppose deux mots « **aucune** » (c'est-à-dire, l'absence complète) et « **certaine** » (c'est-à-dire plusieurs, quelques-uns). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur utilise « Никакого надзора за ним не было, однако из виду его не упускали ». Dans ce cas, nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment la concrétisation. Ce procédé consiste à remplacer d'une unité lexicale par son synonyme au sens plus étroit. Au lieu de traduire par équivalent le mot « certaine », le traducteur concrétise cela en utilisant le synonyme au sens plus étroit « однако из виду его не упускали ». Nous pouvons conclure, que le traducteur fait cela pour faire comprendre mieux cette antithèse. Malgré l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(8)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Dea comme pour Gwynplaine, était un fait extérieur; ils en étaient loin; elle était seule, il était seul; l'isolement de Dea était funèbre , elle ne voyait rien ; l'isolement de Gwynplaine était sinistre , il voyait tout .	Для Деи, так же как и для Гуинплена, род человеческий был чем-то внешним, далеким от них. Она была одинока. Он – тоже. Одиночество Деи было мрачным : она не видела ничего . Одиночество

	Гуинплена было зловещим . Он видел все .
--	--

Dans l'exemple (8), Victor Hugo en décrivant deux personnages principales Dea et Gwynplaine utilise une antithèse « ... l'isolement de Dea était **funèbre**, elle ne voyait **rien**; l'isolement de Gwynplaine était **sinistre**, il voyait **tout**. ». Dans ce cas, il oppose deux mots « **rien** » et « **tout** ». Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux mots comme « **ничего** » et « **все** ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent formellement proche. De plus, Victor Hugo oppose deux types de l'isolement. Il écrit que l'isolement de Dea est « **funèbre** » (qui est sombre, triste, lugubre) tandis que celui de Gwynplaine est « **sinistre** » (qui évoque le malheur, inspire de la crainte). Ainsi, nous pouvons conclure que c'est une antithèse basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur fait également une opposition entre ces deux types d'isolement, il traduit ces adjectifs comme « **мрачный** » et « **зловещий** ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent formellement proche. Lors de l'utilisation de cette technique, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(9)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
---------------------------------	--

<p>Les jolies femmes en usent; ce qui enlaidissait autrefois est aujourd'hui jugé bon pour embellir.</p>	<p>Им пользуются красивые женщины, и то, что некогда, считалось уродством, теперь считается признаком красоты.</p>
---	--

Dans l'exemple (9), Victor Hugo en décrivant une des personnages principaux utilise une antithèse « ... ce qui **enlaidissait autrefois** est **aujourd'hui** jugé bon pour **embellir** ». Dans ce cas, il oppose deux mots « **autrefois** » (c'est-à-dire, auparavant) et « **aujourd'hui** » (c'est-à-dire, maintenant). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes lexicaux. Dans le texte cible, le traducteur les traduit comme « некогда » et « теперь ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent formellement proche. De plus, Victor Hugo en opposant deux concepts de la beauté et de la laideur utilise deux verbes tels que « **enlaidissait** » (c'est-à-dire rendre ou faire paraître laid quelqu'un, quelque chose) et « **embellir** » (c'est-à-dire rendre beau ou plus beau quelqu'un, quelque chose). Ainsi, nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes lexicaux. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces verbes comme « уродство » et « красота ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment le remplacement. Ce procédé consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message. Le traducteur change les verbes « **enlaidissait** » et « **embellir** » en noms « красота » et « уродство ». Malgré l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(10)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
A un navire en manœuvre , pourvu de toutes ses ressources de gréement, et maniable au pilote, le phare des Casquets est utile . A un navire désemparé il n'est que terrible .	Вполне оснащенному судну , повинующемуся воле кормчего, Каскетский маяк нередко оказывает услугу . Но для судна, потерявшего и такелаж и руль , он только страшен .

Dans l'exemple (10), Victor Hugo utilise une antithèse « A un **navire en manœuvre**, pourvu de toutes ses ressources de gréement, et maniable au pilote, le phare des Casquets est **utile**. A un **navire désemparé** il n'est que **terrible**. ». Dans ce cas, il oppose deux navires « **un navire en manœuvre** » qui est bien équipé et navigue parfaitement dans la mer et « **un navire désemparé** » qui est privé d'équipement spécial. Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur oppose également deux navires : « **оснащенное судно** » и « **судно, потерявшее и такелаж и руль** ». Dans ce cas, nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment l'addition. Au lieu de traduire par équivalent la phrase « un navire désemparé », le traducteur ajoute certains mots nouveaux « **потерявшего и такелаж и руль** ». L'introduction de mots supplémentaires est due à un certain nombre de raisons : des différences dans la structure des phrases et le fait que des phrases françaises plus concises nécessitent une description plus détaillée de l'idée en russe. Nous pouvons conclure, que le traducteur fait cela pour faire comprendre mieux cette antithèse. De plus, Victor Hugo oppose deux mots « utile » et « terrible ». Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur les traduit comme « **оказывает услугу - страшен** ». Dans ce cas, nous voyons que le traducteur fait certaines

transformations, notamment la concrétisation. Ce procédé consiste à remplacer d'une unité lexicale par son synonyme au sens plus étroit. Au lieu de traduire par équivalent le mot « utile », le traducteur concrétise cela en utilisant le synonyme au sens plus étroit « оказывает услугу ». Malgré l'utilisation de certains procédés de traduction tels que l'addition et la concrétisation, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant ces transformations de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(11)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Pour une bande, s'embarquer avec un enfant était impossible , car débarquer avec un enfant était périlleux .	Ни одна шайка не желала везти с собой ребенка, потому что высадиться с ним был делом опасным.

Dans l'exemple (11), Victor Hugo utilise une antithèse « Pour une bande, **s'embarquer** avec un enfant était **impossible**, car **débarquer** avec un enfant était **périlleux** ». Dans ce cas, il oppose deux verbes « **s'embarquer** » et « **débarquer** ». Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. En outre, Victor Hugo oppose également deux adjectifs tels que « **impossible** » et « **périlleux** ». Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur utilise « Ни одна шайка не желала везти с собой ребенка, потому что высадиться с ним был делом опасным ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, et notamment procédé de traduction qui s'appelle

l'omission. Ce procédé consiste à retirer un ou plusieurs termes. Ici, le traducteur retire les termes tels que « s'embarquer » et « impossible ». Lors de l'utilisation de ce procédé, l'antithèse n'est pas conservée dans la langue cible. Le traducteur transmet l'information par une simple traduction. À cause de l'absence de cette antithèse, nous pouvons dire que la traduction n'est pas précise et équivalente.

(12)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
D'une complexion farouche et bavarde , ayant le désir de ne voir personne et le besoin de parler à quelqu'un , il se tirait d'affaire en se parlant à lui-même.	Будучи нелюдимым и вместе с тем словоохотливым, не желая никого видеть, но испытывая потребность поговорить с кем-нибудь, он выходил из затруднения, беседуя сам с собою.

Dans l'exemple (12), Victor Hugo en décrivant un des personnages principaux Ursus utilise une antithèse « D'une complexion **farouche** et **bavarde**, ayant le désir de **ne voir personne** et le besoin de **parler à quelqu'un**, il se tirait d'affaire en se parlant à lui-même ». Dans ce cas, il oppose deux adjectifs « farouche », c'est-à-dire une personne qui évite les contacts sociaux, et « bavarde », une personne sociable et communicative qui aime parler beaucoup. Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur fait également une opposition entre ces deux adjectifs. Il utilise les mots tels que « нелюдимый » et « словоохотливый ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. En outre, Victor Hugo oppose deux phrases qui ont la signification différente « le désir de ne voir personne » et « le besoin de parler à quelqu'un ». Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Le traducteur

traduit ces phrases comme « не желая никого видеть » et « испытывая потребность поговорить с кем-нибудь ». Ici, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. Lors de l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(13)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Faire du fruit défendu le fruit permis , c'est la chute d'Eve; mais faire du fruit permis le fruit défendu, c'est son triomphe .	То, что Ева сделала из плода запретного плод дозволенный , было ее падением , зато ее торжеством было превращение дозволенного плода в плод запретный .

Dans l'exemple (13), Victor Hugo utilise une antithèse « Faire du **fruit défendu** le **fruit permis**, c'est la **chute** d'Eve; mais faire du fruit permis le fruit défendu, c'est son **triomphe** ». Dans ce cas, il oppose deux fruits « fruit défendu » (c'est ce qui est strictement interdit de faire) et « fruit permis » (c'est ce qui est permis de faire). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur fait également une opposition entre ces deux fruits. Il utilise les phrases telles que « **плод запретный** » et « **плод дозволенный** ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source

à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. De plus, Victor Hugo oppose deux noms qui ont la signification différente « chute » et « triomphe ». Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Le traducteur traduit ces noms comme « падение » et « торжество ». Ici, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. Lors de l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(14)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
L' esprit , comme la nature , a horreur du vide. Dans le vide, la nature met l' amour ; l' esprit , souvent, y met la haine .	Ум , как и природа , не терпит пустоты. Природа заполняет пустоту любовью ; ум нередко прибегает для этого к ненависти .

Dans l'exemple (14), Victor Hugo utilise une antithèse « L'**esprit**, comme la **nature**, a horreur du vide. Dans le vide, la **nature** met l'**amour**; l'**esprit**, souvent, y met la **haine** ». Dans ce cas, il oppose deux noms tels que « l'**esprit** » et « la **nature** ». Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux noms comme « ум » et « природа ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent

relativement proche de la langue d'origine. De plus, Victor Hugo oppose deux concepts qui ont la signification différente « l'amour » et « la haine ». Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Le traducteur traduit ces noms comme « ЛЮБОВЬ » et « НЕНАВИСТЬ ». Ici, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. Lors de l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(15)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
<p>Pour Gwynplaine, le post-scriptum était ceci: à force de volonté, en y concentrant toute son attention, et à la condition qu'aucune émotion ne vînt le distraire et détendre la fixité de son effort, il pouvait parvenir à suspendre l'éternel rictus de sa face et à y jeter une sorte de voile tragique, et alors on ne riait plus devant lui, on frissonnait.</p>	<p>Для Гуинплена постскриптумом было следующее: огромным усилием воли, на котором он сосредоточивал все свое внимание, когда никакое волнение не отвлекало его и не ослабляло этого напряжения, он иногда умудрялся согнать этот непрестанный смех со своего лица и набросить на него некий трагический покров. И в такие минуты его лицо вызывало у окружающих уже не смех, а содрогание ужаса.</p>

Dans l'exemple (15), Victor Hugo en décrivant un des personnages principaux Gwynplaine utilise une antithèse « ... il pouvait parvenir à suspendre **l'éternel rictus** de sa face et à y jeter une sorte de **voile tragique**, et alors on ne **riait** plus devant lui, on **frissonnait** ». Dans ce cas, il oppose deux types d'émotions « l'éternel rictus » (quand une personne rit constamment) et « voile tragique » (c'est ce qui exprime l'angoisse, la terreur, une émotion violente). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur fait également une opposition entre ces deux types d'émotions. Il utilise les phrases telles que « **непрестанный смех** » et « **трагический покров** ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. De plus, Victor Hugo oppose deux verbes qui ont la signification différente « riant » et « frissonnant ». Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Le traducteur traduit ces verbes comme « **смех** » et « **содрогание ужаса** ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, et notamment le remplacement. Il change une partie du discours : en français « riant » et « frissonnant » sont verbes, mais en russe le traducteur utilise les noms « **смех** » et « **содрогание ужаса** ». Malgré l'utilisation de certains procédés de traduction tel que le remplacement, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Pour transmettre cette antithèse le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(16)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Autant il était terrible , autant Dea était suave . Il était l'horreur , elle était la grâce .	Насколько он был страшен , настолько Дея была прелестна . Он был олицетворением уродства , она – олицетворением грации .

Dans l'exemple (16), Victor Hugo en décrivant des personnages principaux Gwynplaine et Déa utilise une antithèse « ... Autant il était **terrible**, autant Dea était **suave**. Il était **l'horreur**, elle était la **grâce** ». Dans ce cas, il oppose deux personnages principaux : Gwynplaine est « terrible » tandis que Déa est « suave ». Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur fait également une opposition entre ces deux personnages. Il utilise les adjectifs tels que « **страшен** » et « **прелестна** ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. De plus, Victor Hugo utilise une autre antithèse pour décrire ces deux personnages. Il oppose deux noms tels que « l'horreur » et « la grâce ». Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Le traducteur traduit ces noms comme « олицетворение уродства » et « олицетворение грации ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, et notamment l'addition. Au lieu de traduire par équivalent les noms « l'horreur » et « la grâce » le traducteur ajoute un mot nouveau « олицетворение » à ces noms. L'introduction de mots supplémentaires est due à un certain nombre de raisons : des différences dans la structure des phrases et le fait que des phrases françaises plus concises nécessitent une description plus détaillée de l'idée en russe. Nous pouvons conclure, que le traducteur fait cela pour faire comprendre mieux cette antithèse. Malgré l'utilisation de ce procédé de traduction

tel que l'addition, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Pour transmettre cette antithèse le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(17)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Eh bien, non! où s'était épuisée la méchanceté inconnue, la bonté invisible à son tour se dépensait.	Но нет, нет! Там, где исчерпала весь запас своих средств неведомая злоба , там в свою очередь расточила свои дары и незримая доброта .

Dans l'exemple (17), Victor Hugo en décrivant un des personnages principaux Déa utilise une antithèse « Eh bien, non! où s'était épuisée la **méchanceté** inconnue, la **bonté** invisible à son tour se dépensait ». Dans ce cas, il oppose deux concepts tels que « la méchanceté » (un caractère de quelqu'un de méchant, volonté de nuire, de faire du mal) et « la bonté » (une qualité de quelqu'un qui est bon.). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux concepts comme « злоба » et « доброта ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. Lors de l'utilisation de ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est

préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(18)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Ce statut pénal produisit immédiatement une foule d'enfants trouvés , c'est-à-dire perdus .	Немедленно после обнародования этого уголовного статута появилось много найденых , то есть подкинутых детей .

Dans l'exemple (18), Victor Hugo en décrivant la vie des personnages de son œuvre utilise une antithèse « Ce statut pénal produisit immédiatement une foule d'enfants **trouvés**, c'est-à-dire **perdus** ». Dans ce cas, il oppose deux participes passé tels que « trouvés » (c'est quelque chose ou quelqu'un qui est découvert par hasard) et « perdus » (c'est quelque chose ou quelqu'un qui a disparu par hasard). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux participes passé comme « найденых » et « подкинутых ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment le remplacement et l'omission. En ce qui concerne le remplacement, ce procédé consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message. Le traducteur change le participe passé « **trouvés** » en nom « найденых ». Quant au participe passé « perdu », il le traduit comme « подкинутых ». Ce mot russe « подкинутый » diffère dans le sens du mot français « perdu ». De plus, il n'est pas un antonyme par rapport au mot « найденых ». Par conséquent, nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, et notamment procédé de traduction qui s'appelle l'omission. Ce procédé consiste à retirer un ou plusieurs termes. Ici, le traducteur retire le terme tel que « perdu ». Lors de l'utilisation de ce procédé, l'antithèse n'est pas conservée dans

la langue cible. Le traducteur transmet l'information par une simple traduction. À cause de l'absence de cette antithèse, nous pouvons dire que la traduction n'est pas précise et équivalente.

(19)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
... un coin de la bouche était relevé, du côté du genre humain , par la moquerie , et l'autre coin, du côté des dieux , par le blasphème ;	... один угол рта, обращенный к человечеству , был приподнят насмешкой ; другой, обращенный к богам , - кощунством

Dans l'exemple (19), Victor Hugo en décrivant un des personnages principaux Gwynplaine utilise une antithèse « ... un coin de la bouche était relevé, du côté du **genre humain**, par la **moquerie**, et l'autre coin, du côté des **dieux**, par le **blasphème**... ». Dans ce cas, il oppose deux noms qui ont une signification différente « genre humain » (c'est-à-dire, l'humanité considérée dans son ensemble.) et « dieux » (ce sont des êtres supérieurs doués d'un pouvoir surnaturel sur les hommes). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux mots comme « человечество » et « боги ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. De plus, Victor Hugo oppose deux noms qui ont la signification différente « la moquerie » (une action, habitude de se moquer) et « le blasphème » (une parole ou un acte qui outrage une divinité ou une religion). Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Le traducteur traduit ces noms comme « насмешка » et « кощунство ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. Lors de l'utilisation de ce procédé de traduction, le

traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(20)

Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Ils partaient effrayés , ils arrivaient tremblants .	Они удирали в испуге и добирались до места, дрожа от страха .

Dans l'exemple (19), Victor Hugo en décrivant des comprachicos (une bande de vagabonds qui ont défiguré les enfants et les ont vendus à des troupes d'acteurs itinérants) utilise une antithèse « Ils **partaient effrayés**, ils **arrivaient tremblants**. ». Dans ce cas, il oppose deux verbes qui ont une signification différente « partaient » (c'est-à-dire, Prendre le départ, commencer un mouvement) et « arrivaient » (c'est-à-dire parvenir à son lieu de destination). Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur de véritables antonymes. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux mots comme « удирали » et « добирались ». Dans ce cas, le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. De plus, Victor Hugo oppose deux adjectifs qui ont une signification différente « effrayés » (c'est-à-dire des personnes qui ont peur de quelque chose ou quelqu'un) et « tremblants » (c'est-à-dire des personnes qui tremblent). Nous pouvons conclure que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Le traducteur traduit ces noms comme « в испуге » et « дрожа от страха ». Nous voyons que le traducteur fait certaines transformations, notamment le remplacement

et la concrétisation. En ce qui concerne le remplacement, ce procédé consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message. Le traducteur change l'adjectif « effrayés » en nom « испуг ». Quant à la concrétisation, ce procédé consiste à remplacer d'une unité lexicale par son synonyme au sens plus étroit. Au lieu de traduire par équivalent le mot « tremblants », le traducteur concrétise cela en utilisant le synonyme au sens plus étroit « дрожа от страха ». Malgré l'utilisation de certains procédés de traduction tels que le remplacement et la concrétisation, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant ces transformations de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

(21)

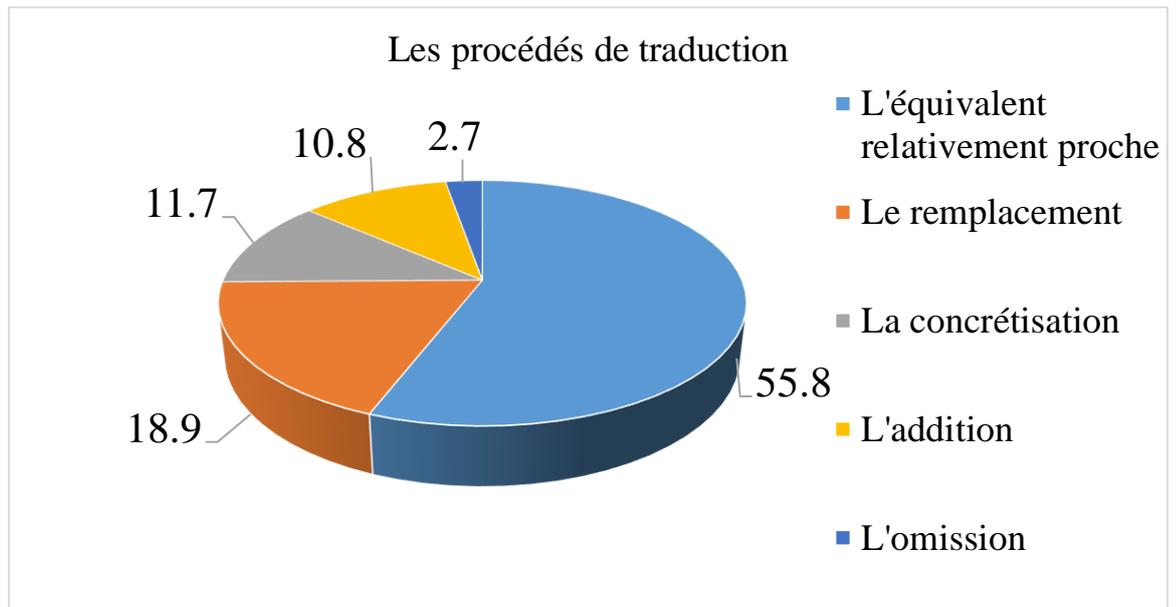
Victor Hugo « L'Homme qui rit »	La traduction de B. Livchits du roman « L'Homme qui rit »
Ces singes montés en grade faisaient contrepoids aux hommes brutalisés et bestialisés.	Обезьян возвышали до положения человека, зато людей низводили до положения скотов и зверей.

Dans l'exemple (21), Victor Hugo utilise une antithèse « Ces **singes montés en grade** faisaient contrepoids aux **hommes brutalisés et bestialisés.** ». Dans ce cas, il oppose deux phrases qui ont une signification différente « singes montés en grade » et « hommes brutalisés et bestialisés ». Nous déterminons que c'est une antithèse notionnelle basée sur des antonymes purement contextuels. Dans le texte cible, le traducteur traduit ces deux phrases comme « обезьян возвышали до положения человека » et « людей низводили до положения скотов и зверей ».

Nous voyons que le traducteur utilise certains procédés de traduction, notamment le remplacement. Ce procédé consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message. Le traducteur change le participe passé « montés », « brutalisés » et « bestialisés » en verbes « *возвышали* » et « *низводили* ». Pourtant, cela n'empêche pas la transmission du sens. Malgré l'utilisation de certains procédés de traduction tel que le remplacement, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. Le traducteur trouve dans la langue de traduction une unité lexicale qui transmet la même signification et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source. En utilisant cette transformation de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

Ainsi, l'analyse d'un corpus d'exemples contenant une antithèse au nombre de 222 unités a montré que dans la traduction du roman de Victor Hugo « L'Homme qui rit » il y a 124 cas de la transmission de l'antithèse de la langue source à l'aide d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine (55,8 % du nombre total), 42 cas d'utilisation de procédé de traduction tel que le remplacement (18,9 % du nombre total), 26 cas de la transmission de l'antithèse de la langue source à l'aide de concrétisation (11,7 % du nombre total), 24 cas d'utilisation de procédé de traduction tel que l'addition (10,8 % du nombre total) et 6 cas d'utilisation de l'omission (2,7 % du nombre total). Ce pourcentage peut être représenté sous forme de Graphique. Les procédés de traduction de l'antithèse.

Graphique. Les procédés de traduction de l'antithèse.



Les résultats de l'analyse des exemples contenant des antithèses indiquent que dans la plupart des cas, le traducteur essaie de traduire l'antithèse de la langue source en utilisant l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire un équivalent relativement proche de la langue d'origine (55,8 % du nombre total). Par exemple, « rien - tout » - « ничего - все » ou « l'amour – la haine » - « любовь и ненависть ». S'il n'y a pas d'équivalent relativement proche de la langue d'origine, le traducteur remplace l'antithèse de la langue source par un élément identique de la langue cible à l'aide de : tout d'abord, le remplacement, par exemple, « riait - frissonnait » « смех – содрогание ужаса » ou « vieux - jeune » « старческий вид – молодость », ensuite, la concrétisation, par exemple, « utile - terrible » « оказывает услугу - страшен », l'addition, par exemple, « le bien – le mal » « в сторону добра – в сторону зла » ou « l'horreur - la grâce » « олицетворение уродства – олицетворение грации ». Parfois, le traducteur omet l'antithèse (2,7 % du nombre total), par exemple, il omet l'antithèse « Dieu – cet art ».

Par conséquent, nous voyons que dans plus de la moitié des cas le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche. En utilisant ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et la plus adéquate. Le traducteur a pu

trouver une unité lexicale dans la langue cible qui transmettrait le même sens et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source.

La petite quantité d'utilisation d'un tel procédé de traduction, comme l'omission, suggère que lors de la traduction d'un texte basé sur l'antithèse, dans la plupart des cas, il est possible de trouver l'équivalent proche ou de remplacer l'antithèse par un autre procédé de traduction tel que le remplacement, la concrétisation ou l'addition. Grace à l'utilisation de ces procédés de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. En utilisant ces transformations de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

À notre avis, malgré le fait que lors de la traduction du texte basé sur l'antithèse, le traducteur, dans certains cas, a omis l'antithèse, il a réussi à transmettre la spécificité de l'œuvre de Victor Hugo « l'Homme qui rit ».

Conclusion au chapitre II

La principale particularité des romans historiques de Victor Hugo est l'utilisation de l'antithèse. Cette figure de style imprègne tout le tissu du roman, du scénario dans son ensemble à la séquence des événements, des sujets éternels à la présentation verbale proprement dite. Par exemple, Hugo soulève dans le roman des problèmes humains et sociaux aussi importants que ceux liés aux thèmes éternels de la vie et de la mort, de l'amour spirituel et de la passion corporelle, de la vérité et du mensonge. Toute la texture verbale du roman de Hugo est imprégnée d'antithèses. Victor Hugo oppose les concepts les plus divers et les plus larges: Dieu et Satan, la lumière et les ténèbres, le péché et la vertu, qu'il conçoit dans l'esprit du maximalisme romantique, comme une sorte de valeurs absolues et d'éternels opposés polaires. Dans la présente étude, nous examinerons les procédés de traduction de l'antithèse de la langue française vers la langue russe et les particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse. Nous avons créé un corpus d'exemples : 222 cas d'utilisation de l'antithèse.

Les résultats de l'analyse des exemples contenant des antithèses indiquent que dans la plupart des cas, le traducteur essaie de traduire l'antithèse de la langue source en utilisant l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine (55,8 % du nombre total). Par exemple, « rien - tout » - « ничего - все » ou « l'amour – la haine » - « любовь и ненависть ». S'il n'y a pas d'équivalent relativement proche de la langue d'origine, le traducteur remplace l'antithèse de la langue source par un élément identique de la langue cible à l'aide de : tout d'abord, le remplacement, par exemple, « riait - frissonnait » « смех – содрогание ужаса » ou « vieux - jeune » « старческий вид – молодость », ensuite, la concrétisation, par exemple, « utile - terrible » « оказывает услугу - страшен », l'addition, par exemple, « le bien – le mal » « в сторону добра – в сторону зла » ou « l'horreur - la grâce » « олицетворение уродства – олицетворение грации ». Parfois, le traducteur omet l'antithèse (2,7 % du nombre total), par exemple, il omet l'antithèse « Dieu – cet art ».

Par conséquent, nous voyons que dans plus de la moitié des cas le traducteur transmet l'antithèse de la langue source à l'aide de l'antithèse de la langue cible, c'est-à-dire d'un équivalent relativement proche de la langue d'origine. En utilisant ce procédé de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et la plus adéquate. Le traducteur a pu trouver une unité lexicale dans la langue cible qui transmettrait le même sens et la même connotation que l'unité lexicale de la langue source.

Conclusion

Cette étude porte sur la description des particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse (sur le matériel du roman de Victor Hugo « L'Homme qui rit »).

L'antithèse est une figure de style qui consiste à rapprocher dans une phrase ou un paragraphe deux mots ou de phrases qui ont des sens opposés. Elle permet de mettre en évidence une vision scindée du sens du texte. Ainsi, l'antithèse permet d'indiquer des conflits et des paradoxes qui rendent difficile le travail de la traduction. Il existe différents types d'antithèse : notionnelle, sociale, syntaxique, morphologique, phrastique, phonique et rythmique, des antithèses qui sont basées sur l'association de véritables antonymes lexicaux, des antithèses qui sont liées aux antonymes impropres et des antithèses, les plus nombreuses, qui associent des antonymes purement contextuels.

Une caractéristique typique des œuvres est souvent leur caractère antithétique: les antithèses sont des dominantes compositionnelles, figuratives et sémantiques, ils participent à la divulgation de l'opposition mentale principale posée par l'auteur de l'œuvre. Les écrivains utilisent l'antithèse à diverses fins : pour créer des titres, caractériser le portrait du personnage, des croquis de paysage, certains événements ou un état intérieur des personnages. De plus, l'antithèse permet de mettre en valeur les relations des personnages, de transmettre l'attitude de l'auteur envers ses personnages.

Lors de la traduction des figures de style y compris l'antithèse, il est nécessaire de conserver l'image de l'original dans le texte cible, tout d'abord le traducteur doit chercher à reproduire la fonction de la figure de style, et pas la figure elle-même. L'aspect stylistique de la traduction fait une partie intégrante de la traduction des textes littéraires, ce sont les figures de style qui aident à transmettre de manière expressive et aussi précise que possible l'idée du texte original. Les linguistes proposent différents procédés de la traduction de l'antithèse tels que la transmission d'une phrase ou d'un mot à l'aide d'un équivalent relativement proche de la langue

d'origine, le calque, la transcription descriptive, le remplacement, l'omission, l'addition et la concrétisation.

La base de notre recherche est le roman de l'écrivain français Victor Hugo « L'Homme qui rit ». Tout le roman de Hugo est imprégné d'antithèses. La base de l'intrigue, de la composition, du système figuratif, de la syntaxe, du vocabulaire est l'opposition de concepts contrastés, la collision des contraires. Victor Hugo oppose les concepts les plus divers et les plus larges: Dieu et Satan, l'amour et la haine, le péché et la vertu, qu'il conçoit dans l'esprit du maximalisme romantique, comme une sorte de valeurs absolues et d'éternels opposés polaires.

Le présent mémoire a montré que le traducteur parvient à trouver dans la langue de traduction – dans la langue russe – équivalent relativement proche de la langue d'origine : dans plus de la moitié des cas. En plus de l'équivalent relativement proche de la langue d'origine, le traducteur, lors de la traduction de l'antithèse, a également recours au remplacement, à la concrétisation et à l'addition (plus de 40 % du nombre total). Grâce à l'utilisation de ces procédés de traduction, le traducteur obtient la traduction la plus précise et adéquate. En utilisant ces transformations de traduction, l'effet de communication contenu au texte original est préservé, c'est-à-dire que le traducteur parvient à reproduire dans le texte de la traduction l'effet de la parole qui a été produit sur le destinataire du message original.

La petite quantité d'utilisation d'un tel procédé de traduction, comme l'omission, suggère que lors de la traduction d'un texte basé sur l'antithèse, dans la plupart des cas, il est possible de trouver l'équivalent proche ou de remplacer l'antithèse par un autre procédé de traduction. À notre avis, malgré le fait que lors de la traduction du texte basé sur l'antithèse, le traducteur, dans certains cas, a omis l'antithèse, il a réussi à transmettre la spécificité de l'œuvre de Victor Hugo « L'Homme qui rit ».

Nous devons constater que notre hypothèse que nous avons avancée s'est justifiée : l'analyse de la traduction du texte basé sur l'antithèse a montré qu'il n'y a pas d'un seul procédé universel pour la traduction de tous les antithèses. Le traducteur a utilisé les différents types de procédés de traduction.

En conclusion, nous avons accompli l'objectif et nous avons analysé les particularités de la traduction du texte basé sur l'antithèse. Nous avons tiré des conclusions présentées ci-dessus. La recherche concernée s'avère être très importante du point de vue de la linguistique ainsi que de la traductologie : elle a permis d'approfondir et d'élargir le nombre de recherches déjà existantes qui portent sur les problèmes et sur les particularités de l'antithèse. En outre, cette recherche a permis de mettre en évidence les particularités de la traduction des textes basés sur l'antithèse ainsi que les techniques de transmettre l'effet stylistique de la langue source vers la langue cible. Ainsi, cela peut faciliter et rendre plus fidèle le travail des traducteurs littéraires qui ont affaire à la paire franco-russe.

BIBLIOGRAPHIE

Publications en russe :

1. Андреева Г.В. Языковое выражение контраста и его стилистические функции в художественной прозе (на материале английского языка): дис. ... канд. филол. наук. Л., 1984. 184 с.
2. Аношкова Т.А. Особенности перевода образных средств в англоязычном научном стиле. М., 2014. с. 938-941.
3. Ахманова О. С. Словарь лингвистических терминов. М.: УРСС, 2004. 571 с.
4. Бабаханова Л.Т. Логическая противоположность и проблема антитезы в языке. М., 1976. 120 с.
5. Басманова А.Г., Тарасова А.Н. Синтаксис предложения французского языка: учебное пособие для ин-тов и фак-тов иностр. яз. М.: Высш. шк, 1986. 223 с.
6. Бреева, Л.В., Бутенко А.А. Лексико–стилистические трансформации при переводе. М., 1999. 240 с.
7. Верещагин Е.М., Костомаров В.Г. Язык и культура (лингвострановедение в преподавании русского языка как иностранного). М.: Русский язык, 1990. 248 с.
8. Вертаева Л.В. Антитеза как принцип организации художественного текста (на материале современного английского языка): автореф. дис. ... канд. филол. наук. Минск, 1984. 22 с.
9. Виноградов В.С. Введение в переводоведение: общие и лексические вопросы. М.: Издательство института общего среднего образования РАО, 2001. 224 с.
10. Гаврилова Е.С. Лингвистическое выражение противопоставления / Вестник КГУ им. Н.А. Некрасова. Вып. 3. 2013. с. 141-143.
11. Гарбовский Н. К. Теория перевода: учебник. М.: Изд-во Моск. ун-та, 2004. 544 с.

12. Гвоздев А.Н. Очерки по стилистике русского языка. М.: КомКнига, 2009. 408 с.
13. Голуб И.Б. Стилистика русского языка. Изд. 4-е. М.: Айрис-пресс, 2002. 448 с.
14. Губский Е. Ф. Философский энциклопедический словарь. М.: ИНФА-М, 2004. 576 с.
15. Гюго В. Собрание сочинений: в 15-ти томах. Том 14. Критические статьи, очерки, письма. М.: Гослитиздат, 1956. 766 с.
16. Гюго В. Человек, который смеется. М.: Издательство АСТ, 2021. 704 с.
17. Долинин К.А. Стилистика французского языка. Изд. 3-е. стереотип. М.: URSS, 2021. 304 с.
18. Захаренко Е. Н., Комарова Л. Н., Нечаева И. В. Новый словарь иностранных слов: 25 000 слов и словосочетаний. М.: Азбуковник, 2006. 784 с.
19. Инькова-Манзотти О.Ю. Коннекторы противопоставления во французском и русском языках. Сопоставительное исследование. автореф. дис. ... док. филол. наук. М., 2001.
20. Комиссаров В.Н. Современное переводоведение: учеб. пособие. М.: ЭТС, 2004. 424 с.
21. Корнилова Л.А. Структурно-функциональная характеристика антитезы (на материале английского и русского языков) / Вестник ТГУ. Вып. 5 (97). Казань: Казанский государственный университет, 2011. с. 241 – 244.
22. Квятковский А.П. Словарь поэтических терминов [Текст]. М.: Едиториал УРСС, 2018. 240 с.
23. Кожевникова В.М. Литературный энциклопедический словарь [Текст]. М.: Советская энциклопедия, 1987. 752 с.
24. Крысин Л.П. Толковый словарь иноязычных слов [Текст]. М.: Эксмо, 2009. 944 с.

25. Кузнецов В.Г. Функциональные стили современного французского языка: публицистический и научный. Изд. 2-е. перераб. и доп. М.: Либроком, 2011. 232 с.
26. Лагута О.Н. Учебный словарь стилистических терминов. Практические задания: учебно-методическое пособие. Новосибирск: Новосибирский госуниверситет, 1999. 71 с.
27. Литературная энциклопедия в 11 томах [Текст] / П.И. Лебедев-Полянский [и др.]. М.: Художественная литература, 1939.
28. Литературная энциклопедия: Словарь литературных терминов: в 2 томах. [Текст] / П. Бродский, [и др.]. М.;Л.: Издательство Л.Д. Френкель, 1925. 1776 стр.
29. Мартынова О. П. Контраст как семантико-функциональная основа художественного текста (на примере текста англоязычного короткого рассказа): дис. ... канд. филол. наук. М., 2006. – 175 с.
30. Миньяр-Белоручев Р. К. Как стать переводчиком? М.: Готика, 1999. 176 с.
31. Морен М.К. Стилистика современного французского языка. М.: Высш. шк., 1970. 260 с.
32. Нелюбин Л.Л. Толковый переводоведческий словарь. Изд. 3-е.. перераб. М.: Флинта: Наука, 2003. 320 с.
33. Новиков Л. А. Противопоставление как прием. Филологический сборник. М., 1995. с. 321 - 327.
34. Попов М. Полный словарь иностранных слов, вошедших в употребление в русском языке [Текст]. Изд. 2-е. М.: Издательство И.Д. Сытина, 1906. 458 с.
35. Потоцкая Н.П. Стилистика современного французского языка. М., 1974. 247 с.
36. Приходько В.К. Выразительные средства языка: учеб. пособие для студ. высш. учеб. заведений. М.: Академия, 2008. 256 с.

37. Рецкер Я. И. Теория перевода и переводческая практика. Очерки лингвистической теории перевода / дополнения и комментарии Д.И. Ермоловича. М.: Р. Валент, 2004. 240 с.
38. Сдобников В. В. Теория перевода: учебник для студентов лингвистических вузов и факультетов иностранных языков М.: АСТ: Восток-Запад, 2007. 448 с.
39. Салимова Д.А., Тимерханов А. Двухязычие и перевод: теория и опыт исследования. М.: Litres, 2015. 280 с
40. Солонович Л.В. Семантико-стилистические трансформации в художественном тексте. Минск, 2016. 25 с.
41. Степанов Ю.С. Французская стилистика. Изд. 8-е изд. стереотип. М.: URSS, 2021. 368 с.
42. Тимофеев Л.И. Словарь литературоведческих терминов [Текст]. М.: Просвещение, 1974. 509 с.
43. Трубецкой Н. С. Избранные труды по филологии. М., 1987. 352 с.
44. Федоров А. В. Основы общей теории перевода (лингвистические проблемы). Изд. 5-е. М.: Филология три, 2002. 416 с.
45. Флоренский П. А. Вопросы философии. М., 1988. № 12. с. 113 - 119.
46. Хованская З.И. Стилистика французского языка. М.: Высш. шк., 2004. 415 с.
47. Швейцер А. Д. Теория перевода: статус, проблемы. М.: Наука, 1988. 215 с.
48. Якименко Н.В. Каламбур как лингвостилистический прием в английском языке и пути его воссоздания в переводе: автореф. дис. ... канд. филол. наук. Киев, 1984. 26 с.

Publications en français :

1. Bally Ch. Traité de stylistique française. Paris : Genève, 1951. 332 p.
2. Berthet D. L'art dans sa relation au lieu, Paris : L'Harmattan, 2012. 210 p.

3. Bonhomme M. Les Figures clés du discours. Paris : Seuil, 1998. 92 p.
4. Dubois J. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris : Larousse, 1999. 514 p.
5. Ducrot Os. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris : Seuil, 1972. 353 p.
6. Duprier B. Gradus. Les procédés littéraires. Paris : 10/18, 2003. 548 p.
7. Fontanier P. Les figures du discours. Paris : Flammarion, 2009. 510 p.
8. Fromilhague C. Les figures de style. Paris : Armon Colin, 2015. 148 p.
9. Hugo V. L'Homme qui Rit. Paris, 2009. 838 p.
10. Lyons J. Éléments de sémantique. Paris : Larousse, 1978. 295 p.
11. Morier H. Dictionnaire de poétique et de rhétorique. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 1345 p.
12. Paveau M.-A. Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006. 250 p.
13. Plantin C. Lieux communs dans l'interaction argumentative. Paris : Kimé, 1993. p. 480 - 496.
14. Rabatel A. Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation. Bruxelles : Duculot, 2005. p. 95 - 110.
15. Reboul Ol. Introduction à la rhétorique. Paris : Presses Universitaires de France, 1999. 134 p.
16. Overbeke M. Antonymie et gradation. Vol. 11. Paris, 1975. p. 135 - 155

Publications en anglais :

1. Jacob M. Pragmalinguistics: Theory and Practice. : Mouton, 1979. 444 p.
2. Nida E. Principles of correspondences. London : Routledge, 1964. p. 126 – 140.
3. Newmark P. Approaches in translation. New York : State University of New York Press, 1981. 352 p.

4. Ruffaterre M. Semiotics of poetry. London : Indiana University Press, 1980.
213 p.

Dictionnaires :

1. Antonyme. org. Adresse URL : <http://www.antonyme.org/>
2. CNRTL. Adresse URL : <https://www.cnrtl.fr/antonymie/>
3. Larousse, encyclopédie et dictionnaires gratuits. Adresse URL :
<https://www.larousse.fr/>
4. Linternaute. Adresse URL : <https://www.linternaute.com/>